

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE GEÔLIER DE SOI- MÊME

CORNEILLE, THOMAS

Comédie — 1655

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

JODELET	147 rép.	FLORE	18 rép.
FÉDÉRIC	113 rép.	PASCAL	14 rép.
ISABELLE	78 rép.	JULIE	9 rép.
ENRIQUE	64 rép.	ALFONSE	4 rép.
LAURE	59 rép.	SANCHE	2 rép.
Roi	58 rép.	SOLDAT	1 rép.
OCTAVE	41 rép.	UN GARDE	1 rép.
ÉDOUARD	31 rép.		

Personnages muets & suite : LE ROI de Naples, ALPHONSE, SOLDATS

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	26
ACTE III	49
ACTE IV	75
ACTE V	100

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Fédéric, Octave.

FÉDÉRIC

Ne me propose point de nouvelles faiblesses ;
Vois l'état malheureux, Octave, où tu me laisses,
Vois-moi par tes conseils qui flattent mes ennuis
Sous cet habillement cacher ce que je suis.
C'est assez que par eux oubliant sa naissance
Un Prince à sa vertu fait cette violence,
Et qu'il s'ose abaisser, pour ménager son sang,
Jusqu'à se dérober à l'éclat de son rang.
En effet, cet habit dont tu fais mon asile,
Laisse-t-il voir en moi l'Héritier de Sicile,
Et sans suite en ce bois, bien moins Prince qu'Amant,
Connais-tu Fédéric dans ce déguisement ?

5

10

OCTAVE

Seigneur, ce faux habit éloigne la tempête
Dont le coup imprévu menaçait votre tête ;
Mais craignez du Destin les revers éclatants,
Songez qu'un Prince a peine à se cacher longtemps.
Et que de sa grandeur le brillant caractère

15

A parlé mille fois de ce qu'il voulait taire.
Avant qu'il vous trahisse, abandonnez ces lieux
Où Rodolphe tué vous doit rendre odieux :
Par vous l'État privé d'un Conquérant si brave...

20

FÉDÉRIC

Le sort en est jeté, c'est perdre temps, Octave.
Je sais que cette mort qui rompt ce grand Tournoi,
Arme contre mes jours la colère du Roi,
Je sais qu'à la venger tout l'État s'intéresse ;
Mais aussi tu le sais, j'adore la Princesse,
Et cette passion me fait voir sans effroi
L'intérêt de l'État, et le courroux du Roi.

25

OCTAVE

Seigneur, à quels périls exposer votre vie ?

FÉDÉRIC

Il faut les affronter, l'honneur nous y convie :
Osons pour la Princesse, osons nous exposer
À quoi le Destin contre nous puisse oser ;
Qu'un bel effort nous prouve une ardeur peu commune,
Et laissons faire après l'Amour et la Fortune.
Mais d'une vaine peur je te vois prévenu ;
Mon visage en ces lieux ne fut jamais connu.
Cet habit de Tournoi, ces plumes et ces armes
Dont l'éclat remarqué te causait tant d'alarmes,
Et qui pour m'accuser semblaient autant de voix,
Tu m'as tout vu laisser au milieu de ce bois.
En faveur de ma flamme, et contre mon envie,
L'Amour m'a su forcer à ce soin de ma vie ;
Mais s'il faut y périr, il est juste à mon tour

30

35

40

De donner cette vie au soin de mon amour.

OCTAVE

Quel est votre dessein ?

45

FÉDÉRIC

Seul en cet équipage
Je prétends m'arrêter dans ce prochain village ;
Aussi bien mon cheval, mort tout à coup sous moi,
Par un nouveau malheur m'impose cette loi :
Dans Naples cependant va voir ce qui se passe,
Vois quel espoir encor m'y souffre ma disgrâce,
Observe ma Princesse, et si quelque mépris...

50

OCTAVE

Seigneur, j'entends du bruit, gardez d'être surpris.

FÉDÉRIC

Quelqu'un marche en effet, et si je ne m'abuse,
Du plus proche sentier vient une voix confuse :
Dans un lieu plus secret viens songer avec moi
Aux moyens d'éviter les poursuites du Roi.

55

SCÈNE II

Isabelle, Flore.

FLORE

Oui, Madame, il est vrai que votre solitude
En cette occasion me paraît un peu rude,

Ma gloire est de vous voir, et de vous obéir, 60
Mais je sens ma faiblesse en secret vous trahir,
En songeant au Tournoi que tant de pompe ordonne,
Pour voler à la Cour mon coeur vous abandonne.

ISABELLE

La curiosité bornant ta trahison,
J'en prends sur moi le crime, et je m'en fais raison : 65
Je sais qu'il est fâcheux à celles de notre âge
D'abandonner la Cour pour un lieu si sauvage,
Et que dans cet exil nous trouvons rarement
De quoi nous consoler de son éloignement.
Mais si tu connaissais combien un grand courage 70
Des caprices d'autrui fuit l'indigne esclavage,
Et dans quel triste sort nous jettent quelquefois
D'un Frère impérieux les tyranniques lois ;
Alors tu concevrais qu'on se résout sans peine
À quitter ce qui plaît, quand on fuit ce qui gêne, 75
Et que la solitude a de quoi m'arrêter,
Puisqu'elle m'ôte un joug si fâcheux à porter.

FLORE

Il est vrai que l'humeur du Prince de Salerne...

ISABELLE

Dis que son sens aveugle est ce qui le gouverne,
Que d'un droit que le Ciel semble avoir limité 80
Son seul emportement règle l'autorité,
Et que par un destin à mes vœux trop contraire,
Je rencontre un Tyran où je dois voir un Frère :
Ce n'est pas que cent fois il n'ait avec éclat
Signalé sa valeur au secours de l'État, 85

On l'estime, et le Roi crut toujours inutile
 D'opposer d'autres bras aux forces de Sicile :
 C'est par lui que son Sceptre en ses mains affermi
 Semble aujourd'hui braver un puissant Ennemi ;
 Mais ce farouche amas d'une vertu guerrière, 90
 Bien loin de l'adoucir, rend son humeur plus fière,
 Et tu sais, pour en fuir le caprice odieux,
 Qu'enfin j'ai demandé ma retraite en ces lieux :
 Ici depuis six mois dans une paix profonde
 Je ris des embarras que se fait le grand monde, 95
 Et surtout, de ce bois l'agréable séjour
 Passe tous les faux biens que l'on vante à la Cour.

FLORE

À son trouble inquiet ce calme est préférable ;
 Mais si ma liberté vous semble pardonnable,
 Madame, j'oserai vous demander pourquoi 100
 Vous ne vous trouvez point à ce fameux Tournoi.
 Ce superbe appareil de chars, d'habits et d'armes
 Méritait de s'y voir honoré de vos charmes,
 Et vous deviez forcer votre juste courroux
 En faveur d'un spectacle assez rare pour nous. 105

ISABELLE

L'indignité soufferte est un puissant obstacle
 À cette vaine soif des pompes d'un spectacle.
 Ici je vis sans trouble avecque mes désirs,
 Je goûte ici partout de solides plaisirs,
 Et Naples aujourd'hui dans sa magnificence 110
 Cède aux charmes secrets de ce profond silence ;
 Mais enfin je pardonne à ton propre intérêt
 Qui suit ta passion, et non ce qui me plaît,
 Et pour la contenter, comme je m'intéresse

Aux honneurs qu'aujourd'hui l'on rend à la Princesse,
Trois ou quatre des miens, envoyés tout exprès,
Nous en feront savoir les superbes apprêts ;
Ce récit pourra plaire à ton inquiétude.
Mais qui nous vient troubler dans notre solitude !

115

SCÈNE III

Fédéric, Isabelle, Flore.

FÉDÉRIC

Madame, pardonnez un abord indiscret
Qui de votre entretien a rompu le secret.
Accablé sous le faix d'une infortune extrême,
Persécuté du Sort, odieux à moi-même,
Je cherche où terminer mes pas trop incertains,
Pour mettre ma douleur en de fidèles mains ;
Si pourtant dans l'excès du malheur qui m'opprime,
Chercher quelque secours n'est pas une faiblesse.

120

125

ISABELLE

Malheureux Inconnu, si ma compassion
Peut servir de remède à votre affliction,
Et borner de vos pas les courses incertaines ;
Soyez sûr que déjà je prends part à vos peines.
Mais pour les soulager, peut-on savoir de vous
De quel fâcheux destin vous ressentez les coups ?

130

FÉDÉRIC

Hélas ! Faut-il ici que ma triste mémoire
Vous retrace un tableau de ma première gloire,

135

Et qu'elle représente à mon esprit confus
 L'incalculable prix d'un bien que je n'ai plus ?
 Dans ce noble trafic des choses les plus rares
 Que forme la Nature aux lieux les plus barbares ;
 De pierres, de bijoux, perles, et diamants, 140
 Je bornai mon emploi dès mes plus jeunes ans,
 Et jamais la Fortune avec plus d'abondance
 D'un coeur ambitieux ne flatta l'espérance :
 Tout rit à mes souhaits, et sans de grands efforts
 J'acquiers en peu de temps de si riches trésors, 145
 Que leur possession, qu'un bon Astre me donne,
 Valait presque à mes yeux l'espoir d'une Couronne ;
 Mais ces divers trésors, avec soin amassés,
 À mes bouillants désirs ne furent point assez :
 L'appas d'un plus grand bien ayant su me surprendre, 150
 L'ardeur de l'acquérir me fait tout entreprendre,
 Et le bruit répandu de ce pompeux Tournoi
 En impose à mon coeur l'ambitieuse loi :
 Pour n'être point connu, je pars seul et sans suite,
 À mon heureux destin je remets ma conduite, 155
 Et l'espoir d'un grand gain m'attirant en ces lieux,
 Tout ce que j'ai de rare et de plus précieux,
 Sans regarder à quoi ma passion m'engage,
 Je l'expose sans crainte aux périls du voyage :
 J'arrive cependant, tout répond à mes vœux, 160
 Je vends, trafique, échange, obtiens ce que je veux,
 Et riche de nouveau d'un trésor adorable
 À ma félicité rien n'était comparable,
 Quand surpris au retour de Voleurs en ce bois,
 J'éprouve du Destin les ordinaires lois, 165
 Et vois avec douleur ma fortune asservie
 À quitter tout mon bien pour conserver ma vie.
 Dure nécessité, devais-je t'obéir,
 Et lâche en ce besoin moi-même me trahir ?

Seul contre eux, il fallait repousser cet outrage, 170
Et si ma résistance eût animé leur rage,
Du moins j'aurais lavé dans mon sang répandu
La honte de survivre au bien que j'ai perdu.

ISABELLE

Où la défaite est sûre, et la mort infaillible, 175
Le courage est blâmable autant qu'il est nuisible ;
Jamais sous les malheurs un grand cœur ne s'abat,
Et c'est d'où la vertu tire le plus d'éclat :
Mais avec tant de soin on peut suivre les traces
De ces lâches auteurs de tant d'autres disgrâces ;
Que si ce dur revers d'un sort injurieux 180
Vous permet de souffrir le séjour de ces lieux,
Peut-être y verrez-vous une heureuse poursuite,
Par mes ordres donnés, mettre obstacle à leur fuite ;
Ici tout m'obéit, et sous l'aveu du Roi
Ce grand Château voisin ne dépend que de moi : 185
Ainsi vous en pouvez accepter la retraite.

FÉDÉRIC

Cette offre est un doux charme à ma peine secrète,
Et je ne puis assez estimer un séjour
Qui m'éloigne des lieux où j'ai reçu le jour ;
Ma disgrâce sans doute y croîtrait par ma honte. 190

FLORE

Madame, Alfonse arrive, et vient vous rendre compte...

SCÈNE IV

Fédéric, Isabelle, Alfonse, Flore.

ISABELLE

Ton retour me surprend, étant inopiné :
Quoi ! Le Tournoi déjà serait-il terminé ?

ALFONSE

Madame, c'en est fait.

ISABELLE

Quelle est cette tristesse ?
Rodolphe a-t-il trahi l'honneur de la Princesse ?
S'est-il trahi lui-même, et souffrant un Vainqueur,
Dans cette occasion a-t-il manqué de coeur ?

195

ALFONSE

Au contraire, jamais avec tant d'avantage
On ne vit éclater l'ardeur d'un grand courage,
Mais...

200

ISABELLE

Pourquoi t'arrêter ? Qui te rend interdit ?
Dis-moi l'ordre de tout, j'en attends le récit.

FÉDÉRIC *(bas)*

On va parler de moi.

ALFONSE

Déjà tout plein de gloire 205
Sur trois Rivaux, Rodolphe étendait sa victoire,
Quand on voit dans la lice entrer un combattant,
Dont le riche équipage et l'habit éclatant
Attirant les regards de l'Assemblée entière,
Nous marque à tous une âme aussi haute que fière. 210
Le Prince avec dédain regarde ce Rival ;
Il s'apprête à le vaincre ; on donne le signal,
Ils partent, et tous deux pleins de coeur et d'adresse
Fournissent leur carrière avec tant de vitesse,
Qu'à les voir arrêter, on a peine à juger 215
S'ils ont gardé leur poste, ou s'ils l'ont su changer.
L'Inconnu s'en émeut, il recule, il s'étonne,
Le Prince à son grand coeur tout entier s'abandonne,
Il pousse, avance, presse avec tant de vigueur,
Qu'avant qu'il ait vaincu, chacun le croit vainqueur, 220
Son Ennemi lui-même aide à cette croyance,
Son cheval est blessé, lui presque sans défense,
Quand ce lâche destin qui l'avait épargné,
Laisse tomber Rodolphe en son sang tout baigné.

ISABELLE

Ô Dieux, mon Frère est mort ! 225

FÉDÉRIC

Qu'ai-je entendu ? Son Frère !

FLORE

Madame...

ISABELLE

C'est en vain qu'on me le voudrait taire.
Si de quelque douceur je puis goûter l'appas,
Je ne la dois chercher qu'à venger son trépas.
L'Assassin est-il pris ? Sait-on quel est le Traître ?

230

ALFONSE

Pendant un si grand trouble il a su disparaître :
Mais son cheval blessé, quoiqu'il l'ait bien servi,
Le livrera bientôt à ceux qui l'ont suivi.

(À Frédéric.)

ISABELLE

Que d'orages subits troublent votre bonace !
Ô vous, dont maintenant le plaignais la disgrâce,
Voyez que du Destin l'implacable courroux
Éclate sur les Grands aussi bien que sur vous.

235

FLORE

Madame, si jamais...

ISABELLE

Ton discours m'importune,
Retournons au Château pleurer mon infortune.

240

FÉDÉRIC *(seul)*

Quel bizarre malheur renverse mes desseins !
Fuyant mes Ennemis, je me mets en leurs mains.
Suivons-la toutefois de peur qu'on me soupçonne ?

Mon visage aussi bien n'est connu de personne,
Et souvent c'est l'effet des caprices du Sort,
Qu'au milieu des écueils on rencontre le port.

245

SCÈNE V

Jodelet, Pascal.

JODELET *(armé des mêmes armes que Frédéric avait portées au tournoi)*

Holà, Nymphes, holà ! Mes cris ne servent guères,
Et j'apostrophe en vain ces Nymphes bocagères,
Mes holà redoublés leur font doubler le pas.

250

PASCAL

Pourquoi les appeler ? Tu ne les connais pas.

JODELET

Qu'importe ? Puisqu'au nez me rit Dame Fortune,
Je brûle du désir d'en haranguer quelqu'une.
« Donzelle aux yeux brillants, (lui dirai-je d'un ton,
À fendre de pitié le plus dur hoqueton,) 255
Je viens ici te rendre et la cape et l'épée,
Car mon âme d'amour est toute constipée,
Tu m'as mis dans les fers, et tu m'as mis dans les feux,
Et dussé-je enrager, j'en mourrai si tu veux ;
Mais je te crois d'humeur à tout mettre en usage, 260
Pour empêcher ma mort, de peur que je n'enrage. »
Avec mes beaux habits et ce poli jargon,
Crois-tu que la plus belle ose me dire, non ?

255

260

PASCAL

C'est bien jaser ; tu vas, si tu ne fais retraite,
Te faire ici connaître aussi bien qu'à Gaïette ?

265

JODELET

Gaïette est mon pays, et chacun m'y connaît...

PASCAL

Pour un extravagant que l'on y montre au doigt.

JODELET

Mon Père...

PASCAL

Laissons-là ta généalogie.
Ton nom est Jodelet, ton emploi ta folie.

270

JODELET

N'y suis-je pas Marquis ?

PASCAL

On t'y donne en effet
Le ridicule nom du Marquis Jodelet,
Parce que tu fais rire, on te caresse, on t'aime.
Pauvre fou !

275

JODELET

Par ma foi, tu n'es qu'un fou toi-même.

Va, va, j'ai trop d'esprit pour me laisser duper ;
Je me fis l'autre jour encor horoscoper,
Et j'appris que bientôt, si l'effet suit la cause,
Le Marquisat pour moi sera fort peu de chose.

280

PASCAL

Si l'effet suit la cause, il est à présumer
Qu'avant qu'il soit un mois il faudra t'enfermer.

JODELET

Au diable l'ignorant.

PASCAL

Au diable soit la bête.
Sais-tu bien qu'aujourd'hui l'on commence la fête ?

285

JODELET

Oui dea, je le sais bien, et j'y prétends jouter.

PASCAL

Reprends donc tes habits pour ne plus t'arrêter,
J'ai hâte.

JODELET

Cours devant ; pour pareilles affaires,
Un homme tel que moi ne s'incommode guères.

290

PASCAL

Ô l'homme d'importance !

JODELET

On en doit faire état,
Puisqu'on me voit déjà narguer le Marquisat.
Suivant des grands Guerriers les traces si vantées,
Je suis le Chevalier aux armes enchantées.

295

PASCAL

C'est donc enchantement que d'avoir en ce bois
Trouvé cet équipement, et ce riche harnois ?

JODELET

Oui, c'est enchantement, et de plus, bon augure
Que je suis menacé d'une grand aventure.

PASCAL

L'aventure fera le destin des Filous ;
Te voyant ces habits, on te rouera de coups.
Remets-les en leur place, autrement je te quitte.

300

JODELET

Quitte-moi si tu veux, la menace est petite ;
Aussi bien à présent je te fais Chevalier.
Je ne te voudrais plus que pour mon Écuyer.

305

PASCAL

Je parle tout de bon.

JODELET

Je réponds tout de même.

PASCAL

Tu prétends les garder ?

JODELET

Encor plus d'un Carême.

PASCAL

Adieu donc ; j'aime mieux aller seul au Tournoi.
Que me mettre au hasard qu'on m'étrille avec toi.

310

JODELET *(seul)*

C'est faire sagement ; après tout, il peut être
Que cet habit trouvé ne manque point de maître ;
Et si quelqu'un venait m'en demander raison,
Parler d'enchantement serait peu de saison.
Que dirais-je ? Ma foi, c'est un triste avantage
Que d'être bien armé, si l'on n'a du courage.
Or sus, examinant un peu les accidents
Qui peuvent m'arriver malgré nous et nos dents,
Songeons aux questions que l'on me pourrait faire.
Votre équipage est beau. Je le sais bien, Compère.
Il vous sied à ravir. Je l'ai fait faire exprès.
Il vous coûte beaucoup ? Je prends peu garde aux frais.
Quel en est l'Ouvrier ? Il vient de Moscovie.
Vous le portez souvent ? Quand il m'en prend envie.
Vous allez au Tournoi ? Nous y prendrons parti.
Vous venez ? D'assez loin. D'où ? D'où je suis parti.
Bon, après cet essai, pour peu que je m'applique,
Aux plus questionnants je puis faire la nique.
Mais n'aperçois-je point de fort vilaines gens,
Plus terribles cent fois que records de sergents ?

315

320

325

330

Ils sont trois ; c'en est fait, je vais être leur proie,
Si ces arbres touffus n'empêchent qu'on me voie.

SCÈNE VI

Enrique, Soldats.

ENRIQUE

Cette heureuse rencontre en est un sûr témoin
Amis, prenons courage, il ne peut être loin.
Son cheval trouvé mort dans cette étroite route,
Lui manquant au besoin, l'arrête ici sans doute,
Il doit être en ce bois, et vous pouvez juger
Si pour nous en saisir on doit rien négliger.

335

SOLDAT

Je sais que l'arrêter quand il faut qu'il périsse,
C'est rendre à tout l'État un signalé service ;
Mais prenons garde aussi de nous en voir sur pris.
Je prévois qu'il mettra sa défaite à haut prix,
Et que ce fier Lion que nous voulons surprendre,
Répandra bien du sang avant que de se rendre.
Le vainqueur de Rodolphe est à craindre pour nous.

340

345

ENRIQUE

Et bien, j'en essuierai moi seul les premiers coups,
Vous autres, seulement secondez mon courage.
Mais que viens-je ouïr dans ce prochain feuillage !

SCÈNE VII

Enrique, Jodelet, Soldats.

ENRIQUE

Qui va-là ?

350

JODELET *(bas)*

La vilaine enquête que voilà ?
J'avais réponse à tout hormis à qui-va-là.
Mais st.

ENRIQUE

Amis, il faut découvrir ce mystère,
Quelqu'un ici se cache, et s'obstine à se taire.

355

(Il commence à se montrer l'épée à la main.)

JODELET *(bas)*

Ah ! Je suis découvert. Qu'ils me vont étriller,
Si le fer à la main je ne les fais driller ?
Ça, mon courage, allons.
Le premier qui s'avance,
Par la mort, dans son sang... Ils ont peur, que je pense.
Ils s'arrêtent de loin à me considérer,
Ils parlent bas entre eux ; il faut encor jurer.
Ventre, si l'on m'approche...

360

ENRIQUE *(aux soldats)*

Usons de stratagème.
Il n'en faut point douter, en effet, c'est lui-même ;

365

Ces armes, cet habit nous le disent assez.
Nous ne sommes rien moins que ce que vous pensez.
Pourquoi nous menacer ?

JODELET

Ils tremblent. Par la tête,
Qui ne rengainera, sa mort est toute prête.

370

ENRIQUE

Nous voilà sans défense à vos ordres soumis,
Prêts à vous secourir contre vos ennemis.

JODELET

Quoi, vous ne prétendiez me faire aucune injure ?

ENRIQUE

Voyez notre franchise, elle vous en assure.

JODELET

Et vous n'auriez dans l'âme aucun mauvais dessein ?

375

ENRIQUE

Au contraire.

JODELET

Ainsi donc je tempêtais en vain.

ENRIQUE

Nous en sommes surpris.

JODELET (*remettant son épée au fourreau, et s'approchant d'eux*)

Mettez-vous hors de peine,
Voici le holà mis à mon humeur hautaine.
Il faut un peu connaître avant que d'être ami.

380

ENRIQUE (*lui saisissant l'épée*)

Vous ne nous connaissez encore qu'à demi ;
Il faut rendre l'épée.

JODELET

Ah, Canaille maudite !

ENRIQUE

Nous quereller encor !

385

JODELET

Et bien, non, quitte à quitte.
Je ne fus jamais moins d'humeur à quereller,
Prenez mes beaux habits, et me laissez aller.

ENRIQUE

Non, non, il faut marcher.

JODELET

Je suis prêt à les rendre.

390

ENRIQUE

Allons, c'est trop, allons.

JODELET

Où ?

ENRIQUE

Je vais vous l'apprendre.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Laure, Julie.

JULIE

Madame, épargnez-vous ces nouveaux déplaisirs,
Donnez quelque relâche à ces profonds soupirs. 395
Nommer à tous moments la Fortune cruelle,
C'est prendre trop de part au malheur d'Isabelle,
Et pour moi, je veux mal au zèle officieux
Qui pour la consoler vous amène en ces lieux.
Au pitoyable objet d'une Soeur affligée, 400
Dans un plus noir chagrin votre âme s'est plongée,
Mais enfin cette mort qui fait couler ses pleurs
N'exige pas de vous de si vives douleurs ;
La perte est différente, et dans un sort contraire
L'Amant le plus chéri nous touche moins qu'un Frère. 405

LAURE

Ah, que tu juges mal de mon cruel ennui,
Si tu l'oses régler sur les larmes d'autrui,
Et que tu connais peu quelle est la différence
Des profonds déplaisirs à ceux de bienséance !
Pour peindre un faux ennui par de vives couleurs 410

La Nature souvent fait un amas de pleurs,
Notre abord les excite, et ces pleurs se déploient
Moins pour celui qu'on perd, que pour ceux qui les voient ;
Car enfin qu'Isabelle ait recours aux soupirs,
Peut-elle ouvrir son âme à de vrais déplaisirs ? 415
Rodolphe, à qui le sang l'avait dû rendre chère,
Devenant son Tyran, cessa d'être son Frère ;
Non qu'elle se dispense à se trop modérer,
Elle pleure sa mort, mais ce n'est que pour pleurer,
Et tout son désespoir laisse voir dans sa plainte 420
L'effort étudié d'une douleur contrainte.

JULIE

Prenez même pouvoir sur vous à votre tour ;
La Nature se tait, faites taire l'Amour.
Je sais que votre coeur avec raison soupire,
Que les soins de Rodolphe... 425

LAURE

Ah ! Que m'oses-tu dire ?

JULIE

Si votre mal redouble...

LAURE

Hélas, Julie, hélas !
Mon mal est si caché qu'on ne le connaît pas.

JULIE

J'en crois la mort du Prince être la seule cause. 430

LAURE

Oui, cette mort sans doute à mille maux m'expose.

JULIE

Comme dans la vengeance on trouve des douceurs
Qui de nos plus grands maux apaisent les rigueurs,
Le sang de l'Assassin vous pourra satisfaire,
On le poursuit, le traître, et dans peu l'on espère...

435

LAURE

Ah ! C'est là mon tourment, arrête, car enfin
Ce traître qu'on poursuit, ce cruel Assassin,
Par le charme secret d'un pouvoir que j'ignore,
C'est lui qui fait ma peine ; en mot je l'adore.

JULIE

Madame, pardonnez si mon zèle indiscret...

440

LAURE

Pour t'en punir, Julie, écoute mon secret,
Écoute ma faiblesse. Il te souvient peut-être
D'un Peintre qu'à la Cour moi seule ait pu connaître ?
Entre plusieurs tableaux d'un travail curieux
Qu'un jour cet Étranger vint offrir à mes yeux,
J'en vis un dont la riche et brillante bordure
Relevait hautement l'éclat de la peinture.
J'en admirais l'éclat, quand dès le premier trait
Je connus tout à coup que c'était mon portrait.
Je regarde le Peintre, et lui presque immobile :
« Je le tiens, me dit-il, du Prince de Sicile.

445

450

Portrait, unique objet de mes plus chers désirs,
 (A dit ce triste Prince avec mille soupirs.)
 Puisque la guerre ouverte entre nos deux Couronnes
 Fait vivre sans espoir l'amour que tu me donnes, 455
 Va, retourne à ta source, et cesse chaque jour
 Par ton appas flatteur d'irriter mon amour.
 Alors il me le donne, et son ordre m'engage
 À venir dans vos mains remettre ce cher gage.
 Au moins le Sort pour lui n'aurait plus de rigueur 460
 S'il croyait que sa vue eût ému votre coeur ;
 Je vous le laisse ; Adieu, Madame.« Il se retire ;
 Et s'éloignant de moi je l'entends qui soupire.
 Je revois ce Portrait, mais las ! Au lieu du mien
 Ce peintre déguisé m'avait laissé le sien, 465
 Et je reconnais trop au trouble qu'il me cause,
 Que le Peintre et le Prince étaient la même chose.
 Que dirai-je enfin ? Depuis ce triste jour
 En secret il m'aima, je souffris son amour,
 Il me la jura vraie, et j'en reçus pour gage 470
 Tout ce que peut jamais promettre un grand courage.
 Le reste tu le sais. Rodolphe ambitieux
 Voulant dans un Tournoi triompher à mes yeux,
 S'est vu par Frédéric, trop jaloux de ma gloire,
 Arracher d'un seul coup la vie et la victoire. 475
 Hélas ! Où me réduit ce funeste revers !
 S'il est pris, il est mort, et s'il fuit, je le perds ;
 Mon amour le retient, et ma crainte le chasse.
 En ce fâcheux état juge de ma disgrâce.

JULIE

Madame, je vous plains, et trouve en ce malheur 480
 De quoi justifier la plus vive douleur.
 L'un et l'autre destin vous donne lieu de craindre,

Et dans l'un et dans l'autre il faudra vous contraindre,
À vos tristes soupirs permettre peu d'éclat,
Donner votre chagrin au besoin de l'État,
Et vous-même une fois à vous-même infidèle...
Mais le Roi vient.

485

SCÈNE II

Le Roi, Laure, Julie.

LE ROI

Apprends une heureuse nouvelle,
Ma Fille ; enfin le Ciel propice à mes désirs
D'un espoir assez doux flatte nos déplaisirs,
L'Assassin se dérobe en vain à ma vengeance,
Nous en aurons bientôt l'entière connaissance,
Un des siens arrêté nous va tout découvrir.

490

LAURE

Enfin Julie, il faut s'apprêter à souffrir.

LE ROI

Sachant quel intérêt ton amour y doit prendre ;
Je n'ai voulu sans toi, ni le voir, ni l'entendre ;
Tu sauras mieux que moi pénétrer dans son cœur
Les desseins criminels d'un insolent Vainqueur.

495

LAURE

Ah, que ne vois-je ici l'occasion offerte
De sauver un Amant dont je pleure la perte !
Avec quelle chaleur suivrais-je mon transport

500

S'il pouvait arrêter l'injustice du Sort !
Mais en vain je me flatte, et quoi qu'il en avienne...

LE ROI

N'accrois point ma douleur en me montrant la tienne,
Et ne l'écoute plus que pour te souvenir 505
Que Rodolphe nous laisse un coupable à punir.
C'est à quoi d'autant plus moi-même je m'anime,
Qu'un grand trouble s'apprête à suivre ce grand crime,
Et que nos ennemis prévenant nos efforts,
Avec toute leur flotte ont paru sur nos bords. 510
Je les crois déjà voir après notre disgrâce
D'un invincible orgueil soutenir leur audace.
Que n'oseraient-ils point contre nous aujourd'hui
Que l'État est privé de son plus ferme appui ?

LAURE

Si vous vous alarmez des forces de Sicile, 515
Qu'on propose la paix, elle sera facile.
Cent fois vos ennemis, après de longs combats,
Ont voulu s'accorder, mettre les armes bas.
Vous seul, écoutant trop un désir de vengeance...

LE ROI

Voyons le Prisonnier, le voici qui s'avance. 520

LAURE

Juste Ciel ! C'est Octave.

SCÈNE III

Le Roi, Laure, Octave, Sanche, Julie.

OCTAVE (*à Laure bas*)

Ah, Madame.

LAURE (*au Roi*)

Ah, Seigneur,
Quel trouble à son aspect s'est saisi de mon coeur !
Pardonnez ce désordre à ma douleur extrême,
À peine en cet état me connais-je moi-même.

525

LE ROI

Approche, et crains un Roi qu'on ne peut abuser,
Ta sûreté consiste à ne rien déguiser.
Parle, quel est ce Traître ennemi de sa gloire
Qui par la mort d'un Prince a souillé sa victoire ?
Apprends-nous ses desseins, et force ma bonté
À donner ton pardon à ta sincérité.

530

OCTAVE

Sire, si le malheur doit passer pour un crime,
Votre courroux est juste et ma mort légitime,
Puisque enfin attiré d'un désir curieux
Je venais admirer la pompe de ces lieux,
Quand de mon mauvais sort la fatale injustice
A su d'un inconnu m'engager au service.

535

LE ROI

Sans plus dissimuler, songe que les tourments

Nous peuvent garantir de tes déguisements,
Et prends garde surtout que leur rigueur n'arrache
Ce qu'un devoir frivole imprudemment nous cache.

540

SANCHE (*présentant un billet au Roi*)

Sire, de ce devoir puisqu'il fait tant de cas,
Voyez si ce billet ne le trahira pas.

OCTAVE (*bas*)

Ô malheur imprévu !

545

SANCHE

Par dépêche secrète
Il a cru sûrement l'envoyer à Gaïette ;
Mais quelques Espions en chemin l'ont surpris.

LE ROI

Dieux, quel trouble à mon tour agite les esprits !
« À l'Infant de Sicile ! » Ô Ciel, est-il possible !

550

LAURE (*bas*)

Enfin, cher Frédéric, ta perte est infaillible.

(*lit*)

LE ROI (*lit*)

« Rodolphe par mes mains a vu finir ses jours,
Et m'oblige en ces lieux à craindre un sort contraire,
Ne perdez point de temps, venez à mon secours,
Si vous prenez encor les intérêts d'un frère ! »

555

Puis-je croire au rapport de mes yeux :
Mon plus grand Ennemi, Frédéric en ces lieux !
Ô de tous les malheurs le dernier et le pire !
Pour Rodolphe tué c'est peu que je soupire,
Si pour percer mon cœur par des traits plus puissants, 560
Frédéric n'est l'auteur des peines que je sens.
Il n'est point de malheur sans tache d'infamie
Quand le coup nous en vient d'une main ennemie :
Et dût sur moi du Sort l'ouvrage s'achever,
Ce n'est que dans le sang que je la dois laver. 565
Frédéric.

OCTAVE

Puisque enfin l'intérêt du Prince de Sicile
Ne trouve en moi l'appui que d'un zèle inutile,
Ce serait le trahir que de vous plus cacher
Ce glorieux Vainqueur que vous faites chercher. 570
S'il vous prive d'un bras dont vous plaignez la perte
Sire, à tous combattants la lice était ouverte,
Et Rodolphe sans vie à ses pieds abattu
Est un crime du Sort, et non de sa vertu.

LE ROI

N'imputons point au sort un dessein si coupable ; 575
Cette mort en toute autre eût été pardonnable.
Mais dans mon Ennemi c'est un pur attentat ;
Je ne le dois traiter qu'en criminel d'État,
Et si le juste Ciel entre mes mains le livre,
Je sais trop quels conseils il m'est permis de suivre. 580

LAURE

Seigneur, écoutez moins ces vifs ressentiments.

Ce coeur outré d'ennuis partage vos tourments,
Et j'atteste du Ciel la grandeur souveraine
Que Frédéric lui seul cause toute ma peine,
Que par lui seul je souffre, et donne ici des pleurs
Plus à ma passion qu'à nos communs malheurs.
Mais hélas ! Quel espoir de la voir satisfaite ?
La flotte de Sicile a paru vers Gaïette,
Et venant de son Prince appuyer les desseins,
Nous arrache aujourd'hui la vengeance des mains.
Cet obstacle sensible aux désirs d'une Amante.

585

590

SCÈNE IV

Le Roi, Laure, Enrique, Sanche, Julie, Octave.

ENRIQUE

Sire, un heureux succès a rempli notre attente,
L'Assassin de Rodolphe est en votre pouvoir.

LE ROI

On a pu l'arrêter ?

ENRIQUE

Sire, vous l'allez voir.
On l'amène.

595

LAURE *(bas)*

Qu'entends-je ! Ô comble de disgrâces ?

ENRIQUE

Ayant appris sa route, et marchant sur ses traces,
Son cheval trouvé mort, par un bonheur nouveau,
Nous arrête en ce bois qui borne ce Château. 600
Là nous le découvrons, mais bien loin qu'il s'étonne,
Loin que seul contre trois sa vertu l'abandonne,
Il menace, et le nombre augmentant sa fierté,
Il périra plutôt qu'il se voie arrêté ;
Mais la ruse l'emporte, et son courage extrême 605
Est contraint de céder enfin au stratagème,
Je lui saisis l'épée.

LE ROI

Enfin donc je le tiens,
Ce superbe Ennemi de mon Trône et des miens ?
Ô bonheur ! Ô service à l'État trop utile, 610
Qui soumet à mes lois le Prince de Sicile !

ENRIQUE

Le Prince de Sicile ?

LE ROI

Oui, c'est lui dont le bras
S'est noirci du plus grand de tous les attentats.

ENRIQUE

Cet orgueil menaçant qu'il nous a fait paraître 615
Peut suffire sans doute à le faire connaître ;
Mais, Sire, oyez enfin ce qu'on n'eût su prévoir,
À peine entre nos mains il se voit sans espoir,

Qu'usant d'un stratagème à combattre le nôtre,
Il veut obstinément qu'on l'ait pris pour un autre,
Et d'un tel contresens soutient tout ce qu'il dit,
Qu'il semble qu'en effet il ait perdu l'esprit.

620

LE ROI

S'il croit nous abuser, son espérance est vaine.

ENRIQUE

Sire, daignez l'ouïr ; je l'entends qu'on l'amène.

LAURE

Agréez ma retraite ; à qui perd un amant,
Voir l'auteur de sa mort est un nouveau tourment.

625

SCÈNE V

Le Roi, Enrique, Sanche, Octave, Jodelet, Soldats.

JODELET *(aux soldats)*

Oui, ce lieu pour mon gîte est assez agréable,
Bonsoir et bonne nuit, allez-vous-en au diable.
Tout habillé de fer et par bas et par haut,
Vous m'avez fait, je crois, galoper comme il faut ;
Mais un jour peut venir où je veux qu'on me pendre
Si plus cher qu'au marché vous n'en payez l'amende.
Une chaise, quelqu'un, je suis las, dépêchez.

630

LE ROI

Levez, levez le masque, en vain vous vous cachez,

Trop superbe Ennemi, l'on connaît qui vous êtes.

635

JODELET

M'amène-t-on ici pour me conter sornettes ?

ENRIQUE

Sire, vous le voyez.

OCTAVE *(bas)*

Ciel, soutiens mon espoir.

JODELET

Qu'on me désenharnache, ou qu'on me fasse seoir,
La charge est lourde.

640

LE ROI

Enfin sachez mieux vous connaître.
Et Prince, répondez à la gloire de l'être.
La peur d'un juste arrêt vous doit toucher trop peu
Pour en faire à nos yeux un si bas désaveu.
Soutenez ce grand titre, et bravant ma puissance,
Remplissez hautement l'heur de votre naissance.

645

JODELET

Apprenez à vous taire, ou parlez sagement,
Je ne sache en ma race aucun forlignement.
Pour qui donc me prend-on ?

LE ROI

La feinte est inutile,
Et nous connaissons trop le Prince de Sicile.

650

JODELET

Et que m'importe à moi si vous le connaissez ?

LE ROI

Vous nommer Frédéric, c'est vous en dire assez ;
À cet illustre nom cessez de faire injure.

OCTAVE (*bas*)

À l'erreur qui les trompe ajoutons l'imposture.
Ah ! Seigneur, ah ! Mon Maître ! Ô qu'il m'eût été doux
En autre lieu qu'ici d'embrasser vos genoux !
Mais puisque la Fortune, à vous suivre obstinée,
A trahi le secret de votre destinée,
Et que j'ai pour mon Prince une vie à donner...

655

660

JODELET

Que diable celui-ci me vient-il jargonner ?
Moi, Prince ? Moi, son Maître ?

OCTAVE

Ah ! Seigneur...

JODELET

Je vous prie,
L'honneur cède au profit, trêve de Seigneurie.

665

OCTAVE

Quoi ! Seigneur, votre Octave...

JODELET

Achevons en un mot,
Et bien, Octave soit, Octave n'est qu'un sot.

OCTAVE *(au Roi)*

Fédéric est vaillant, mais...

JODELET

Ô, comme ils me vendent !
Avec tous leurs respects les matois s'entrentendent.

670

ENRIQUE

Mais, Seigneur...

JODELET

Voici l'autre.

LE ROI

Ah ! C'en est trop, enfin
Il faut l'abandonner à son lâche destin.

675

ENRIQUE

Quoi, Prince...

JODELET

Vous avez les visières mal nettes.

LE ROI

Savez-vous en quels lieux et devant qui vous êtes ?

JODELET

Devant vous, à peu près.

LE ROI

Tremblez donc.

680

JODELET

Et pourquoi ?

Si je suis devant vous, vous êtes devant moi.

LE ROI

C'est le Roi qui vous parle.

JODELET

Ah, qu'il ne vous déplaîse.

Le Roi voit maintenant jouter fort à son aise ;

Je sais ce qui se passe, et je le vais trouver.

685

ENRIQUE

Qu'après sa trahison il m'ose encor braver,

Et joigne impunément le mépris à l'injure !

JODELET

Vous m'accuseriez donc de quelque forfaiture ?

LE ROI

Voyez votre équipage, il parle contre vous.

690

JODELET

Ah ? Je m'en doutais bien, vous êtes des Filous,
Et pour mieux m'escroquer toute ma braverie...

ENRIQUE

Cessez une si basse et froide raillerie ;
Pour la dernière fois, Prince...

JODELET

Cela va bien,
Prince ! Je le suis donc sans que j'en sache rien ?

695

LE ROI

Songez qu'un si haut rang que donne la naissance...

JODELET

Je sais qu'être Marquis est de ma compétence,
Mais Prince ?

ENRIQUE

Quoi toujours...

700

JODELET

Et bien, rien n'est gâté,
Je consens pour vous plaire à la Principauté,
Tout coup vaille.

LE ROI

Non, non, suivez votre caprice,
D'une si lâche feinte appuyez l'artifice : 705
Attendant que le temps nous en fasse raison,
Je veux que ce Château lui serve de prison,
C'est de quoi vous irez avertir Isabelle :
Je commets ce dépôt à sa garde fidèle ;
Mais quoi qu'il se déclare indigne de ce rang, 710
Qu'elle respecte en lui la dignité du sang,
Qu'elle le traite en Prince, et que chacun lui rende
Ce que dans mes États ce grand titre demande.

SCÈNE VI

Jodelet, Enrique, Octave, Soldats.

JODELET

Ma foi, je n'y vois goûte, ils ont beau haranguer,
Eux ou moi, nous avons le don d'extravaguer. 715
Je ne me trompe point, je me tâte, retâte,
Et sous d'autres habits je sens la même pâte :
Oui, tous mes tâtements sont ici superflus,
Je suis encor moi-même, ou jamais ne le fus :
Je suis ce que je suis, en soit ce qui peut être. 720
Mais pourquoi m'obstiner à ne me point connaître ?
Puisque chacun ici d'une commune voix

Soutient que je suis Prince, il faut que je le sois.
On est plus grand Seigneur quelquefois qu'on ne pense,
Tâchons de rappeler notre réminiscence.

725

ENRIQUE

Quoi, Seigneur !

JODELET

Je le suis, il n'est rien de plus vrai,
C'est par votre suffrage, et je m'en souviendrai.
Si mon pouvoir de Prince un peu loin peut s'étendre,
Allez, consolez-vous, je vous ferai tous pendre.

730

ENRIQUE

C'est vouloir notre perte avec peu de raison.

JODELET

Un Prince n'a-t-il pas pouvoir de pendaison ?
Si c'est là mon plaisir, qu'y trouvez-vous à dire ?

ENRIQUE

Par quelques lâchetés cette honte s'attire,
Mais, Seigneur, nous avons le courage trop haut...

735

JODELET

Vous en enrageriez peut-être, et peu m'en chaut.
Quand on meurt pour le Prince, on est mis dans l'Histoire.

OCTAVE

Seigneur, soutenez mieux l'éclat de votre gloire.

JODELET

Ah, tu me parles, toi que le diable a tenté
De joindre la Maîtrise à la Principauté.
Mais me connais-tu bien, et n'est-ce point adresse ?

740

OCTAVE

Depuis plus de vingt ans je suis à votre Altesse.

JODELET

En quelle qualité ?

OCTAVE

De votre Confident.

JODELET

Confident ordinaire, ou bien par accident ?

745

OCTAVE

Autre que moi jamais n'eut part à cette gloire.

JODELET

Quelle preuve en as-tu pour me le faire croire ?

OCTAVE

Seigneur, il vous souvient qu'un jour sans mon secours

Un cruel sanglier eût terminé vos jours ;
Il vous souvient de plus que le Roi votre Père...

750

JODELET

Ma foi, s'il m'en souvient, il ne m'en souvient guère.
Ai-je autrefois aimé la chasse au Sanglier ?

OCTAVE

Je me tais par respect.

JODELET

Bon, c'est s'humilier.
Mon nom est ?

755

OCTAVE

Fédéric.

JODELET

Prince de ?

OCTAVE

De Sicile.

JODELET

Ce que c'est que d'avoir la mémoire labile !
Je l'oubliais déjà.

760

ENRIQUE

Seigneur, permettez-moi

D'exécuter enfin les volontés du Roi.

JODELET

Du Roi ?

ENRIQUE

Quoi, doutez-vous que ce ne fût lui-même ?

JODELET

Qu'il soit Roi tout de bon, ou bien par stratagème,
Pourvu qu'on obéisse, il m'importe fort peu ;
Allons donc, promptement, grande chère et beau feu.
C'est là son ordre exprès.

765

ENRIQUE

Je sais ce qu'il ordonne.

JODELET

Quand c'est pour mon profit, j'ai la mémoire bonne,
Je prétends festiner du matin jusqu'au soir.

770

ENRIQUE

Isabelle, Seigneur, aura soin d'y pourvoir ;
Mais par précaution, avant toute autre chose,
À souffrir votre abord il faut qu'on la dispose.

JODELET

Soit donc, vite.

775

ENRIQUE

J'y cours, suivez dans un moment,
Et vous laissez conduire à son appartement.

(Aux Soldats.)

JODELET

J'irai ; qu'on m'y reçoive en Prince de Sicile.
Vous, menez-moi rôder par ce mien domicile ?
Je veux voir si pour hôte il me peut mériter,
Et puis, nous nous irons faire complimenter.

780

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Fédéric, Isabelle.

FÉDÉRIC

Par quels vœux, Madame, ou quel service...

ISABELLE

Je m'oblige moi-même, en vous rendant justice.

FÉDÉRIC

Mais sur un Étranger répandre un tel honneur ?

ISABELLE

Enfin de ce Château vous êtes Gouverneur,
Et je veux qu'aujourd'hui, par son obéissance,
Chacun respecte en vous l'effet de ma puissance.

785

FÉDÉRIC

Mon mérite est si faible, et mon bonheur si grand,
Qu'avec juste raison son excès me surprend :
Lorsque je considère avec quel avantage

790

Du Sort qui me poursuit vous réparez l'outrage,
Et que malgré l'éclat que font par mes défauts
Et le peu que je suis, et le peu que je vaux,
Par un heureux secours que je n'osais attendre,
Vos bontés jusqu'à moi se plaisent à descendre,
Je chéris mes malheurs, dont la fatalité
N'a fait qu'ouvrir la voie à ma félicité.

795

ISABELLE

La faveur est légère, et ma gloire s'offense
Que vous portiez si haut votre reconnaissance.
Montrez ses sentiments un peu plus réservés,
Ou je vous devrai plus que vous ne me devez.
La vertu, quand elle est et solide et parfaite,
Elle-même est le prix qui la rend satisfaite,
Et de quelque valeur que puisse être un bienfait,
S'avouant redevable, on s'acquitte en effet.

800

805

FÉDÉRIC

Puisque c'est vous déplaire, et quoi que l'on fasse,
C'est trahir vos bienfaits, que vous en rendre grâce,
Pour les laisser, Madame, en leur plus haut éclat.
Je veux bien me résoudre à demeurer ingrat.
Je ne vous dis donc point que ma plus forte envie
Est d'exposer pour vous et mon sang et ma vie,
Je m'abandonne entier à ma stupidité,
Et reçois vos faveurs comme un bien mérité.

810

ISABELLE

C'est mal prendre mon sens, et ne me pas connaître ;
Je m'estimerais lâche autant qu'on le peut être ;
Si faisant quelque bien, par un motif trop bas,

815

La gloire d'obliger ne me suffisait pas ;
Mais je vous l'avoue aussi, ce nom d'ingratitude
A quelque chose en soi qui me paraît si rude,
Que quelque occasion qui me le puisse offrir,
Un terme si fâcheux me fait toujours souffrir.

820

FÉDÉRIC

Ainsi, Madame, ainsi, quoi que je puisse faire,
Je ne puis espérer de ne vous pas déplaire,
Puisque enfin votre esprit condamne également,
Et mon ingratitude, et mon ressentiment.

825

ISABELLE

J'approuve quelquefois que le dernier s'exprime,
Mais il est pour cela des sentiments d'estime ;
Et d'ailleurs, quelques biens qu'on ait pu recevoir,
Qui peut donner son coeur, peut ne plus rien devoir.

FÉDÉRIC

Le mien pourrait-il être une assez digne offrande...

830

ISABELLE

Sans doute, et je m'explique afin que l'on m'entende.
Ce don de votre coeur me plairait en ce point
Que j'y découvrirais ce que je ne sais point,
Quel est votre pays, quelle est votre naissance.

FÉDÉRIC

Mon nom est Léonard ; et mon pays, Florence.
Vous savez ma fortune, et je vous ai conté...

835

ISABELLE

Parlons, parlons, de grâce, avec sincérité.
Ce récit du malheur qui causait votre plainte.
Avait tout l'appareil d'une éloquence feinte,
D'abord j'ai bien voulu qu'il vous ait réussi,
Mais un homme de peu ne parle point ainsi.

840

FÉDÉRIC

Quoi, Madame...

ISABELLE

Quittons un discours qui vous blesse
Vous n'avez encor vu le roi, ni la Princesse ?

FÉDÉRIC

L'honneur qu'il vous a plu de répandre sur moi
Pour quelque ordre déjà m'a fait connaître au Roi.
Mais sans voir la Princesse ; et j'espère, Madame,
Que ne relâchant rien de cette grandeur d'âme,
Vos bontés, par l'aveu de ce que je vous dois,
Forceront son estime à suivre votre choix.

845

850

ISABELLE

Il sera peu besoin que je l'en sollicite.
Que n'obtiendrez-vous point avec tant de mérite ?

SCÈNE II

Fédéric, Isabelle, Enrique.

ENRIQUE

Madame, enfin le Ciel touché de vos malheurs
Semble n'avoir plus soin que d'essuyer vos pleurs.
Vous regrettez un Frère, et je viens vous apprendre
Quelle noble victime il a lieu de prétendre.

855

FÉDÉRIC *(bas)*

Serais-je découvert ?

ISABELLE

Parlez, Enrique ; enfin
Aurait-on pu savoir le nom de l'Assassin ?

ENRIQUE

C'est Fédéric, Madame.

860

FÉDÉRIC *(bas)*

Ô trop funeste asile !

ISABELLE

Fédéric, dites-vous ?

ENRIQUE

Le Prince de Sicile.

ISABELLE

Quoi, dans mon Ennemi, l'Ennemi de l'État !

ENRIQUE

On ne conçoit qu'à peine un si noir attentat ;
À vous venger aussi déjà le Roi s'apprête.

865

FÉDÉRIC *(bas)*

D'un oeil ferme et constant regardons la tempête ;
On peut savoir mon nom sans savoir où je suis.

(À Frédéric.)

ISABELLE

Le Ciel ne pouvait mieux soulager mes ennuis.
Dans les faveurs sur moi que sa bonté déploie,
Prenez, brave Étranger, prenez part à ma joie.

870

FÉDÉRIC

Je tiens ce qui la cause à souverain bonheur.

ENRIQUE

Madame, de ce Fort quel est le Gouverneur ?
Avec lui par votre ordre il faut de tout résoudre.

FÉDÉRIC *(bas)*

Voici sur mon espoir le dernier coup de foudre.

875

ENRIQUE

De grâce, commandez qu'on le fasse chercher.

FÉDÉRIC

Il a le cœur trop bon pour se vouloir cacher,
Le voici.

ENRIQUE

Sachez donc que l'ordre que j'apporte...

FÉDÉRIC

On veut que Frédéric soit coupable, il n'importe
Vous savez qui je suis, je n'examine rien,
Faites votre devoir, et je ferai le mien.

880

ENRIQUE

C'est aller un peu vite, et je ne puis comprendre
Ce qui vous fait ainsi refuser de m'entendre.

FÉDÉRIC

Enfin vous me cherchez ?

885

ISABELLE *(à Frédéric)*

Oyons l'ordre du Roi.

ENRIQUE

Si Frédéric a pu s'échapper du Tournoi,
Le Ciel m'a réservé la gloire inestimable

D'arrêter prisonnier ce Prince redoutable,
Et je ne viens ici...

890

FÉDÉRIC

Sans verser bien du sang,
On n'arrête jamais un Prince de son rang.

ENRIQUE

Aussi j'ai bien voulu que dans cette entreprise
Un stratagème adroit m'ait assuré sa prise.

ISABELLE

Quoi, Frédéric est pris !

895

ENRIQUE

Oui, Madame, en ce bois
Dont la douce fraîcheur vous charme quelque fois ;
C'est là que tour armé nous l'avons pu surprendre !

FÉDÉRIC *(bas)*

Quel retour imprévu ! Ciel, que viens-je d'entendre !

ENRIQUE

Pour mieux vous satisfaire, après sa trahison
Le Roi vous a remis le soin de sa prison,
Et comme dans ce Fort il faudra qu'on le garde,
C'en est le Gouverneur que cet ordre regarde.

900

ISABELLE

C'est à quoi, Léonard, il faut vous préparer.

FÉDÉRIC

De ma fidélité l'on doit tout espérer.

905

ENRIQUE

Il semble avoir l'humeur fière et farouche,
Pour n'appréhender pas que la pitié le touche.

FÉDÉRIC

Madame, permettez qu'on assure le Roi
Que de mon seul devoir je sais prendre la loi ;
Que je ferai juger, à voir mon soin extrême,
Que garder Frédéric c'est me garder moi-même ;
Que bien loin qu'il se puisse échapper de mes mains,
Jusqu'au fond de son coeur je lirai ses desseins,
Et que de sa personne enfin, quoi qu'il avienne,
Je m'engage à répondre ainsi que de la mienne.

910

915

ISABELLE

C'est assez, Léonard.

ENRIQUE

Madame, le voici.

ISABELLE

Puis-je assez me contraindre...

FÉDÉRIC

Ô Ciel, Octave aussi ?

SCÈNE III

Fédéric, Isabelle, Enrique, Jodelet, Octave, Soldats.

(Il sort.)

OCTAVE

Quoi ! Mon prince en ces lieux ?

920

ISABELLE

Ah ! Ce coeur me reproche...

(À Isabelle montrant Enrique.)

JODELET

Place, place, c'est moi, c'est un Grand qui s'approche.
Ce Courier dépêché, s'il a fait son devoir,
Vous aura préparée à l'honneur de me voir,
Et vous aura conté, charmante Geôlière,
Qu'on vous envoie ici mon âme prisonnière,
Car vos yeux, quand ils font jouer tous leurs ressorts,
Emprisonnent bien plus les âmes que les corps.

925

ISABELLE

Ô Ciel ! Puis-je souffrir un si sanglant outrage ?
Tu viens donc me braver pour assouvir ta rage,
Et le Frère tué, ton coeur, ton lâche coeur,

930

Croirait avoir peu fait s'il épargnait la Soeur ?
Pousse jusques au bout, pousse ta barbarie,
De mes tristes malheurs fais une raillerie ;
Ta noire trahison semble avoir mérité
Que tu mettes au jour toute ta lâcheté.

935

JODELET

Si vous n'avez jamais l'accueil plus amiable,
Vous êtes animal assez insociable.
Soit dit, sans offenser certain air égrillard
Qui dans vos yeux malins se loge quelque part ;
Mais ils ont beau lancer cette foudre égrillarde,
Quand un coeur est Lion, j'ai l'âme Léoparde,
Délionnez le vôtre ; ou nargue de leurs traits.

940

ISABELLE

Ô le coeur le plus bas qui respira jamais !
De quel front oses-tu, traître...

945

JODELET

Et de quelle bouche,
Osez-vous exhaler une humeur si farouche,
Pétulante femelle ? Oyez, oyez mon nom,
Oyez ma qualité, vous changerez de ton.
Parlez donc, chers témoins de ma grandeur suprême,
Vous qui me connaissez encor mieux que moi-même,
Dites-lui qui je suis, de grâce.

950

ENRIQUE

Et quoi, Seigneur,
Votre Altesse.

JODELET

Voyez si l'on me doit honneur.
Je suis un Frédéric, un Prince de Sicile.

955

ISABELLE

Toi, Prince ?

JODELET

Oui, je le suis, la preuve en est facile.

ISABELLE

Tu nous vantes en vain la splendeur de ton sang,
Ton lâche procédé dément un si haut rang.
Non, non, tu n'es point Prince, et le Ciel m'autorise...

960

JODELET

Sachez que votre langue est une malapprise,
Mais je la convaincrain. Parlez, mon Écuyer.
M'avez-vous pas sauvé jadis d'un Sanglier ?
N'est-il pas vrai de plus, qu'un jour le Roi mon Père...
Dites, n'est-il pas vrai ?

965

(Elle sort.)

ISABELLE

Que le sort m'est contraire !
Mais c'est trop en souffrir, c'est trop gêner mes yeux
Par l'aspect importun d'un objet odieux.
Je vous l'ai déjà dit, sa prison vous regarde,
Gouverneur, c'est à vous que je remets sa garde.

970

Disposer pour cela de cet appartement.

ENRIQUE (à *Fédéric*)

Que sa prison soit libre, au moins apparemment.,
Et rendant ce qu'on doit à sa haute naissance,
Joignez à vos respects beaucoup de vigilance.

975

FÉDÉRIC

Pour vous en assurer, souffrez que ces Soldats
Puissent ici partout accompagner ses pas.

ENRIQUE

J'y consens, demeurez.

JODELET

Gouverneur, je vous prie,
Le vin est-il fort bon dans cette hôtellerie ?
Tout bien considéré, nous ne serions point mal
D'en humecter un peu l'humide radical.

980

FÉDÉRIC

Il faut faire servir, Seigneur.

JODELET

Bonne parole.
Ce lit que j'aperçois a-t-il la plume molle ?

985

FÉDÉRIC

C'est votre appartement.

JODELET

Il est donc à propos.
Qu'attendant le repos j'y repose mes os,
Car comme l'on m'a fait tantôt courir grande erre,
Je suis las de porter ces instruments ce guerre.

990

FÉDÉRIC

Gardes, suivez le Prince.

SCÈNE IV

Fédéric, Octave.

OCTAVE

Est-ce une illusion,
Seigneur ?

FÉDÉRIC

Octave, enfin quelle confusion !
Qui t'a fait arrêter ?

995

OCTAVE

Un zèle téméraire
D'envoyer votre lettre à l'Infant votre Frère.
L'ordre m'en fut par vous expressément donné,
Lorsque seul en ce bois je vous abandonnai,
Mais pour l'exécuter il fallait mieux connaître,
Et ne m'aveugler pas à faire choix d'un traître.

1000

FÉDÉRIC

Mais ce brutal, Octave ?

OCTAVE

Il les abuse tous.

Vos armes, votre habit l'ont fait prendre pour vous,
Et soudain pour vous mettre à couvert de l'orage,
À leur commune erreur j'ai joint mon témoignage,
Je l'ai traité de Prince.

1005

FÉDÉRIC

Il t'a désavoué ?

OCTAVE

J'ai poursuivi mon rôle, et l'ai si bien joué
Que ses brutalités, sa grossière rudesse,
Dans l'esprit du Roi même ont passé pour adresse,
Tant que de nos respects ayant goûté l'appas,
Il s'est persuadé d'être ce qu'il n'est pas.
Mais, Seigneur, en quels lieux trouvez-vous un asile ?

1010

FÉDÉRIC

Je cherchais un appui qui me put être utile.
Tu vois que mon espoir n'a point été déçu,
Que de mon ennemie enfin je l'ai reçu,
Et que par un bonheur aussi rare qu'extrême,
L'on me donne moi-même à garder à moi-même.
Mais ma Princesse encor, que dit-elle de moi ?

1015

1020

OCTAVE

Ne l'ayant vue ici qu'en présence du Roi,
Je n'ai pu lui parler.

FÉDÉRIC

Elle me croit loin d'elle ?

OCTAVE

Seigneur, de votre prise apprenant la nouvelle,
Et cédant tout à coup à sa juste douleur,
Elle a quitté le roi pour pleurer son malheur.

1025

FÉDÉRIC

Sans voir notre faux Prince ?

OCTAVE

Oui, Seigneur, elle ignore
Ce succès étonnant qu'à peine crois-je encore.

FÉDÉRIC

Ah ! De quel doux espoir mon amour s'entretient,
Si la tirant d'erreur... Mais, Octave, elle vient,
C'est elle-même.

1030

SCÈNE V

Fédéric, Laure, Julie, Octave.

FÉDÉRIC

Enfin, Madame, est-il possible,
Que le Ciel à mes maux se déclare sensible,
Et qu'après tant de traits lancés déjà sur moi
Il puisse consentir au bien que je reçois ? 1035

LAURE

Prince, votre vertu paraît toujours la même,
Elle demeure ferme en un péril extrême,
Et redoublant sa force où tout autre s'abat,
Ce qui dût l'affaiblir augmente son éclat. 1040
N'attendez pas de moi que la mienne y réponde.
Je m'abandonne entière à ma douleur profonde ;
Et faut-il s'étonner si mon coeur s'est rendu ?
Prince, je vous aimais, et je vous ai perdu.

FÉDÉRIC

Ah, souffrez que du Sort j'adore l'injustice 1045
Qui vaut à mes désirs un aveu si propice.
Ou si j'ose me plaindre en un état si doux,
Ne vous offensez pas si je me plains de vous.
Craindre un faible péril où votre amour m'engage,
C'est d'un charmant espoir m'envier l'avantage, 1050
C'est voir avec regret que j'ose me flatter
D'avoir cherché du moins par où vous mériter.
L'amour de ma Princesse est un trésor insigne
Dont mon sang hasardé me laisse encor indigne,
Et quand un si beau feu dans un coeur peut régner, 1055

C'est en mourant pour vous qu'il le faut témoigner.

LAURE

De votre passion cette preuve obligeante,
Prince, ne fait qu'aigrir la douleur d'une Amante,
Qui du sort qui la perd sent d'autant mieux les coups
Qu'elle voit éclater plus de mérite en vous. 1060
Ne croyez pas pourtant que je me tienne quitte
Pour plaindre les malheurs où je vous précipite,
Je prends votre destin pour la règle du mien ;
Quand on a tout à craindre, on ne doit craindre rien.
Que le Roi sache donc l'ardeur qui me transporte, 1065
Ce sera m'attirer son courroux ; mais n'importe,
L'honneur à ce péril me presse de courir,
Et dans un bel effort nous engage à périr,
D'une haute vertu la marque la plus ample
N'est pas d'en recevoir, mais d'en donner l'exemple. 1070

FÉDÉRIC

Je croirais faire outrage à des feux si constants
Si j'osais vous laisser dans l'erreur plus longtemps.
Que contre Frédéric le Roi soit tout de flamme,
Ne craignez rien pour moi, je suis libre, Madame.

LAURE

Prince, que dites-vous ? 1075

FÉDÉRIC

Qu'un autre est pris pour moi
Qui sous mon équipage a pu tromper le Roi,
Et que loin que mon sang en ces lieux se hasarde,

Je tiens dans ce château ce faux prince en ma garde.

LAURE

Ah ! Si vous êtes libre, ôtez-moi de souci ;
La foudre gronde encore, éloignez-vous d'ici.

1080

FÉDÉRIC

Moi, vous abandonner ? Qu'elle gronde, menace,
Qu'ai-je à craindre, Madame ? Un autre tient ma place.

LAURE

Songez que votre amour ose trop espérer,
Prince, et qu'un tel abus ne peut longtemps durer.

1085

OCTAVE

Oserai-je parler, Seigneur ? Avant qu'il cesse,
Proposez votre hymen avecque la Princesse.
Le Roi s'en indignant, l'effet de son courroux
Tombe sur ce Brutal qui passe ici pour vous,
Et s'il peut consentir à voir votre hyménée
Rendre dans vos États la guerre terminée,
Vous lèverez le masque ; enfin par ce moyen
Vous pouvez tout gagner, et ne hasardez rien.

1090

FÉDÉRIC

Madame, approuvez-vous un avis si fidèle ?

LAURE

Nous ne saurions d'Octave estimer trop le zèle,
Mais qui trouvera-t-on qui l'ose proposer ?

1095

FÉDÉRIC

Moi, Madame ; pour vous je pourrai tout oser.

LAURE

Comme j'ignore encor quelle est votre fortune...

FÉDÉRIC

La rencontre sans doute en est fort peu commune ;
Mais pour songer, Madame, à vous l'expliquer mieux,
Il faudrait que le temps me fût moins précieux,
Il faudrait que ma foi...

1100

OCTAVE *(montrant à Frédéric Jodelet qui entre)*

Seigneur.

SCÈNE VI

Fédéric, Laure, Julie, Octave, Jodelet, Gardes.

JODELET *(à Frédéric)*

Par parenthèse,
Je vous entends jaser ici fort à votre aise.
Mais vous fait-on de ma garde, Intendant, à dessein
Que quand il vous plaira j'enragerai de faim ?
Mon corps donc vous plairait s'il devenait carcasse ?
Votre Office est vacant, Gouverneur, je vous casse.

1105

FÉDÉRIC

La Princesse, Seigneur, qui vient ici pour vous,

1110

Peut-être en ma faveur calmera ce courroux.

JODELET

La Princesse ?

FÉDÉRIC

Oui, Seigneur.

JODELET (*à Laure*)

Vous visitez un Prince.

Dont le coeur n'est couvert que d'une peau bien mince,

1115

Pour peu que vos regards puisent l'égratigner,

C'est un coeur pantelant que vous ferez saigner.

Garde la fièvre après, car je me persuade

Que qui saigne du coeur est déjà bien malade.

FÉDÉRIC (*bas à Laure*)

Daignez vous abaisser à le piquer d'amour,

1120

Madame.

LAURE (*à Jodelet*)

Vos vertus sont dans leur plus beau jour,

Prince, et cette constance au milieu de l'orage,

De ce que vous valez est un clair témoignage.

Aussi ce qui de vous s'est ici répandu

1125

N'a pu me dispenser de ce qui vous est dû.

Tant de rares exploits dont l'honneur fut la cause,

Tant de périls passés...

JODELET

Oui, j'en sais quelque chose,
Je suis fort périlleux. On dit qu'un Sanglier... 1130
Mais ce n'est pas à moi de m'en glorifier.
L'histoire en parlera ; puis telles vanteries
Parmi nous autres Grands sont des forfanteries.

LAURE

Non, ce qui part de vous ne peut être imputé
À l'affectation de trop de vanité. 1135
Un Prince comme vous si rayonnant de gloire,
Qui ne fait qu'entasser victoire sur victoire,
Un Prince si parfait et de corps et d'esprit...

JODELET

Ah ! Vous m'égratignez, belle bouche, il suffit ;
Je vous le disais bien, mon pauvre cœur pantelle, 1140
Et déjà devant vous ne bat plus que d'une aile.

LAURE

Je me retire donc, adieu.

JODELET

Quoi ! Tout à coup ?

LAURE

Songez que pour vous voir j'ai hasardé beaucoup,
Prince, et qu'envers le Roi c'est me noircir d'un crime, 1145
Qu'oser à son insu vous marquer mon estime.

JODELET

Visitez-moi du moins alternativement,
Ma Reine. Me voilà tout je ne sais comment.

SCÈNE VII

Fédéric, Jodelet, Octave, Gardes.

FÉDÉRIC

Seigneur, que vous en semble ?

JODELET

Elle a dans sa personne
Des traits bien moins lions, que notre autre Lionne ;
J'y trouverais mon compte.

1150

FÉDÉRIC

Enfin elle vous plaît ?
Avouez-le, Seigneur.

JODELET

Et plaira, qui plus est.
Mais dites, Gouverneur, dans le siècle où nous sommes,
Les Princes aiment-ils comme les autres hommes ?
Je voudrais bien l'aimer dans la congruité
Que requiert en tel cas ma haute qualité.

1155

FÉDÉRIC

Vos feux l'honoreront.

1160

JODELET

Me serait-il loisible.
D'en faire le début par le concupiscible ?

FÉDÉRIC

Il faut y procéder suivant votre grandeur,
La demander au Roi par un Ambassadeur,
Lui proposer la paix.

1165

JODELET

Nous sommes donc en guerre ?

FÉDÉRIC

Oui, Seigneur, votre bras plus craint que le tonnerre,
Signalant votre nom en de fameux combats,
A versé plus de sang...

JODELET

Ah ! Je n'en doute pas,
Je me suis plu toujours au carnage, aux alarmes,
Témoin, vous le voyez, on m'a pris sous les armes.
Puisqu'on m'arrête ainsi, le Roi craint ma valeur.

1170

FÉDÉRIC

Aussi lui cause-t-elle un assez grand malheur.
Son Favori tué...

1175

JODELET

Qui l'a tué ?

FÉDÉRIC

Vous-même.

JODELET

Ai-je d'un assassin l'envisagement blême ?
Vous perdez le respect.

FÉDÉRIC

Apaisez ce courroux,
Il méritait la mort combattant contre vous.
C'est dans le champ d'honneur, c'est par une victoire
Que son sang répandu redouble votre gloire ;
Ne craignez point d'en voir l'éclat diminué.

1180

JODELET

Ah, puisqu'il est bien mort, c'est moi qui l'ai tué ;
J'y fais réflexion, oui, c'est moi, d'ordinaire
Un Prince dans la tête a bien plus d'une affaire,
Et ne peut pas tenir si bon mémorial
De ces menus hauts-faits qui ne font bien ni mal.

1185

FÉDÉRIC

Ce dernier à l'État semble être assez contraire ;
Mais puisque la Princesse a l'honneur de vous plaire,
Seigneur, par son hymen vous pouvez désormais
Y voir céder la guerre aux douceurs de la paix.

1190

JODELET

Point de guerre, la paix ; pourvu que mon Altesse
Ne s'abaisse pas trop épousant la Princesse,

1195

Car je suis Frédéric.

FÉDÉRIC

Elle est digne de vous,
Vous ne sauriez mieux faire.

JODELET

Et bien, je m'y résous.
Faites savoir au Roi ma pensée amoureuse.
Je lui promets lignée, et de la plus nombreuse.

1200

FÉDÉRIC

Vous m'honorez, Seigneur, par cet illustre emploi.

JODELET

Allons donc boire ensemble à la santé du Roi.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

Isabelle, Flore.

ISABELLE

Mais n'admires-tu point cette âme peu commune
Qui semble être au-dessus des coups de la Fortune,
Ce port majestueux, cet air et noble et grand
Dont il fait éclater tout ce qu'il entreprend ?

1205

FLORE

Cet amas de vertus en ses pareils m'étonne.

ISABELLE

Qu'il a de gravité dans les ordres qu'il donne !

FLORE

Comme il fallait ici nommer un Gouverneur,
Ses rares qualités méritaient cet honneur.

1210

ISABELLE

Que ne dis-tu plutôt qu'une âme si bien née

N'avait point mérité sa basse destinée,
Et qu'un Sceptre en ses mains par un échange heureux
Ne remplirait qu'à peine un coeur si généreux !
Ne m'avoueras-tu pas que même dans sa plainte...

1215

FLORE

Je vous avouerai tout, Madame, et sans contrainte,
Pourvu qu'à votre tour vous daigniez m'avouer
Que vous prenez plaisir à l'entendre louer.

ISABELLE

Peut-on à la vertu refuser son estime ?

1220

FLORE

Non, ce n'est que lui rendre un tribut légitime,
Mais on peut s'y tromper, et dans le même jour
Quelquefois de l'estime on va jusqu'à l'amour.
C'est sous cette couleur que surprenant une âme,
Ce tyran par adresse y fait glisser sa flamme ;
Il ne fait pas sentir ses chaînes tout d'un coup,
Mais c'est aimer un peu que d'estimer beaucoup.

1225

ISABELLE

Quoi ! Pour cet Étranger j'aurais l'âme blessée ?

FLORE

Son mérite du moins flatte votre pensée ?

ISABELLE

Je ne le puis celer ; à toute heure, en tous lieux

1230

L'éclat de ses vertus vient s'offrir à mes yeux,
Toujours en sa faveur il me parle, il me presse,
Mon coeur semble s'entendre avecque ma faiblesse.
Loin de s'armer contre elle, il goûte avec plaisir
L'amorce d'un appas qui flatte son désir ;
Je n'ai point de repos, et toute mon étude
C'est de me conserver ma douce inquiétude.
Tu peux juger par là de l'état où je suis,
Je tâche à fuir l'amour autant que je le puis :
Mais trouver dans ce trouble une douceur extrême :
Flore, si c'est aimer, je le confesse, j'aime.

1235

1240

FLORE

Mais lorsqu'à cet amour vous-même vous courez,
Songez-vous aux ennuis que vous vous préparez ?

ISABELLE

À quoi puis-je songer, si telle est ma misère,
Qu'à peine il me souvient qu'il faut venger un Frère ?
Bizarre effet du Sort qui cause mes malheurs !
Je conçois de l'amour quand je lui dois des pleurs.

1245

FLORE

Il vous traita si mal qu'on verra sans murmure
Que d'un simple soupir vous payiez la Nature ;
Mais ce qui me confond dans cet événement,
C'est de vous voir aimer avec abaissement.
Léonard vaut beaucoup, mais enfin sa naissance...

1250

ISABELLE

Elle m'est inconnue, et basse en apparence,

Mais ne se peut-il pas qu'un secret intérêt
L'oblige parmi nous à cacher ce qu'il est ? 1255
Sais-tu ce que j'en crois ? Sais-tu que je soupçonne
Qu'au moins, s'il ne la porte, il touche une Couronne ?
Il favorise Octave, et n'épargne aucuns soins
Pour lui pouvoir parler, me dis-tu, sans témoins.
D'ailleurs, pour Frédéric je vois qu'il s'intéresse 1260
Jusqu'à briguer pour lui l'hymen de la Princesse.
Aurait-il entrepris avecque tant d'ardeur
D'aller auprès du Roi faire l'Ambassadeur,
Proposer une paix aux deux États utile,
S'il n'était allié du Prince de Sicile ? 1265
Ce peut-être l'Infant.

FLORE

Son frère ?

ISABELLE

Je le crois.

FLORE

Quel qu'il puisse être enfin, il a gagné le Roi ;
Il consent à l'hymen, on vient de me l'apprendre. 1270

ISABELLE

Et le sang de Rodolphe ?

FLORE

Il n'a pu s'en défendre,
L'ennemi n'est pas loin, le péril fait éclat,
Et tout intérêt cède à celui de l'État.

Mais la Princesse vient.

1275

SCÈNE II

Laure, Isabelle, Julie, Flore.

ISABELLE

Qu'ai-je entendu, Madame,
Le Roi vous fait brûler d'une honteuse flamme,
Et sa vertu tremblante à l'ombre du danger
Plaint le sort de Rodolphe, et n'ose le venger ?

LAURE

Il est vrai que le Roi témoigne en apparence
Du Prince Frédéric approuver l'alliance,
Et par son ordre exprès, je le dois assurer
Qu'il n'est rien que ses feux ne puissent espérer ;
Mais comme avecque moi son âme s'est ouverte
Ce favorable aveu n'est qu'un piège à sa perte,
Et j'ai trop remarqué, quoi qu'il fasse aujourd'hui,
Qu'il cherche sa ruine, et non pas son appui.

1280

1285

ISABELLE

Pourquoi donc l'écouter ?

LAURE

Ce traitement est rude.
Mais c'est pour le connaître avecque certitude,
Car comme Frédéric s'est obstiné d'abord
À cacher sa naissance, à déguiser son sort,
Que même il ne l'avoue encor qu'avec contrainte,

1290

Le Roi ne peut démêler cette feinte,
Il est toujours en doute, il craint d'être abusé, 1295
De perdre au lieu d'un Prince, un Prince supposé,
Et croit s'en éclaircir avec pleine assurance
Par l'espoir de la paix et de son alliance ;
C'est sous ce faux appas qu'il cache son courroux.

ISABELLE

J'ose m'en réjouir moins pour moi que pour vous. 1300
Il me serait fâcheux de voir le sang d'un Frère
Être aujourd'hui le sceau d'un accord si contraire ;
Mais quelle indignité si de vos plus beaux jours
Un hymen si honteux déshonorait le cours !

LAURE

Et si ce feu caché d'une invincible haine, 1305
Ce courroux déguisé faisait toute ma peine ?

ISABELLE

Quelle indigne pitié séduirait votre coeur ?

LAURE

Celle de voir trahir un illustre Vainqueur.
Enfin sur votre esprit si j'ai quelque puissance,
Quoique Soeur de Rodolphe, imposez-vous silence. 1310

ISABELLE

Vous pouvez tout sur moi, mais...

LAURE

Mais ne sait-on pas
Qu'un si pressant devoir venge trop son trépas ?
Vous ne trouviez en lui qu'un cruel adversaire.

ISABELLE

Dois-je être lâche Soeur s'il fut injuste Frère ?

1315

LAURE

Non, mais si vous m'aimez, par quelle dure loi
Vous sera-t-il permis de le venger sur moi ?

ISABELLE

Ce discours me surprend.

LAURE

En faut-il davantage ?
Le sort d'un malheureux touche un noble courage.
Déjà la Renommée avait peint à mes yeux
Le Prince Frédéric illustre et glorieux,
Mais si ses grands exploits m'avaient préoccupée,
Mon estime pour lui n'a point été trompée.
Il montre en son malheur, dont il brave l'assaut,
Une vertu si pure, un courage si haut,
Que ma raison sur moi n'a point assez d'empire,
Pour m'empêcher d'aimer ce que mon coeur admire.

1320

1325

ISABELLE

Vous me parlez de lui si favorablement
Que je soupçonnerais mon propre jugement,

1330

N'était qu'aux yeux de tous il s'est fait trop paraître
Indigne du haut rang où le Ciel l'a fait naître.
Chacun remarque en lui des sentiments si bas...

LAURE

Chacun croit le connaître, et ne le connaît pas.
On s'arrête souvent aux écorces grossières, 1335
Mais les yeux d'une Amante ont bien d'autres lumières
L'Amour qui les conduit, pour peu qu'il soit constant,
Leur fait voir dans sa source un mérite éclatant.
C'est alors, que sans honte une âme s'autorise
À vouloir de ses sens avouer la surprise ; 1340
Mais sans coeur conduite, un oeil mal éclairé
Voit le mérite en trouble, et n'est point assuré.
Ainsi ce Frédéric qu'on traite avec outrage,
N'est qu'un faux Frédéric caché sous un nuage ;
Mais celui dont mon coeur éprouve le pouvoir, 1345
C'est le vrai Frédéric que l'amour me fait voir.

ISABELLE

Cette subtilité de votre amour m'étonne,
Qui met deux Frédéric dans la même personne.
Mais sans examiner un mystère si haut,
Disons que ce qui plaît, est toujours sans défaut, 1350
Qu'on trouve rarement imparfait ce qu'on aime,
Et...

LAURE

D'où vient ce soupir ?

ISABELLE

Je l'éprouve moi-même.

LAURE

Quoi ! Vous pourriez aimer ?

1355

ISABELLE

Voyez que ma rougeur
Condamne la révolte où s'obstine mon coeur,
Non pas que j'aime encor, mais mon âme surprise,
À trop de complaisance engage ma franchise,
Et dans l'appas flatteur qu'elle craint de bannir,
Ce qui n'est point amour le pourra devenir.

1360

LAURE

Vous devriez...

ISABELLE

Ah ! Je sais ce que je devrais faire,
Ne parler que de pleurs lorsque je perds un Frère,
Ou si ma passion a pour moi quelque appas,
En rougir en secret, et ne l'avouer pas ;
Mais enfin plus mon feu se contraint au silence,
Plus j'en sens dans mon coeur croître la violence,
Et l'amour en Tyran s'y voulant établir,
Je le pousse au-dehors afin de l'affaiblir.

1365

1370

LAURE

Je vous blâmais d'abord de n'avoir su l'éteindre,
Mais ce que vous souffrez me force de vous plaindre.

ISABELLE

Ah ! Si vous me plaignez de souffrir pour aimer,
Oyez pour qui je souffre, et vous m'allez blâmer.
Ce nouveau Gouverneur, c'est lui qui m'a su plaire.

1375

LAURE

Ô Ciel ! Que dites-vous ?

ISABELLE

Ce que je ne puis taire.

LAURE

Quoi, celui que vous-même avez fait Gouverneur ?
Celui dont l'infortune a causé le bonheur,
Dont vous m'avez conté la disgrâce fatale ?

1380

ISABELLE

Lui-même.

LAURE

Et votre coeur jusques là se ravale ?
Croyez-vous que le Roi, de ses sujets jaloux,
Puisse approuver un choix si peu digne de vous ?
Espérer son aveu, c'est un abus extrême.

1385

ISABELLE

Vous pouvez là-dessus vous répondre vous-même.
Croyez-vous que le Roi, dans sa haine affermi,
Puisse approuver en vous le choix d'un Ennemi ?

LAURE

Ce sont fortes raisons qu'un fort amour surmonte,
Mais je voudrais du moins pouvoir l'aimer sans honte.

1390

ISABELLE

Il a trop de vertus pour ne pas présumer
Qu'il soit d'une naissance à pouvoir m'enflammer,
Que son rang déguisé... Mais je le vois paraître.

LAURE

Pourrais-je l'obliger à se faire connaître ?
Je vous offre mes soins.

1395

ISABELLE

Ah ! Madame.

LAURE

Il suffit,
Laissez-moi seule ici ménager son esprit.

SCÈNE III

Fédéric, Laure, Julie.

LAURE

Votre félicité doit être sans égale,
Pour vous entretenir je chasse une rivale ;
Mais ce n'est toutefois qu'en subissant la loi
Qui m'oblige à parler pour elle contre moi.

1400

Isabelle vous aime.

FÉDÉRIC

Et plût au Ciel, Madame,
Qu'elle fit seule obstacle au succès de ma flamme !
Je ne me verrais pas dans la nécessité
De chercher dans la feinte un peu de sûreté.

1405

LAURE

Son amour la soupçonne, et m'a trop fait paraître
Qu'elle ne vous croit pas ce que vous feignez d'être.

FÉDÉRIC

C'est par là que le Ciel traverse mes desseins.
Ce soupçon dans son âme est tout ce que je crains ;
Car vous m'avez appris que le Roi veut ma perte.

1410

LAURE

Oui, Prince, il en prendrait l'occasion offerte.
Ne hasardez donc plus un sang si précieux,
Et sans vous découvrir, quittez ces tristes lieux.
Par votre éloignement...

1415

FÉDÉRIC

Éloignement funeste,
Qui détruirait soudain tout l'espoir qui me reste !
Non, non, puisqu'un Brutal répond ici pour moi,
Voyons ce qui suivra ce feint aveu du Roi.
Du moins si la raison ne peut borner sa haine,
La douceur de vous voir soulagera ma peine.

1420

LAURE

Et notre prisonnier ?

FÉDÉRIC

Il m'envoyait savoir

Si vous ne brûliez pas du désir de le voir.

1425

Après mon Ambassade il est sans défiance,

Et sa crédulité... Mais lui-même s'avance.

SCÈNE IV

Fédéric, Laure, Jodelet, Julie, Octave, Gardes.

(À Laure.)

JODELET *(se curant les dents, et parlant à ses Gardes)*

Ces ragoûts m'ont semblé friands et délicats.

Qu'on m'en prépare encor pour le premier repas.

Je suis un peu rondin ; aussi, Reine future,

1430

J'ai fait chère de Prince, et trinque de mesure,

J'en sens encor pour vous mes désirs plus ardents.

J'y rêvais, Dieu me sauve, en me curant les dents.

J'aurais bien pour cela quelque Officier en charge,

Mais il faudrait ouvrir la bouche un peu trop large.

1435

Ainsi je me résous moi-même à les curer.

Qu'en dites-vous ?

LAURE

Qu'en tout il vous faut admirer.

JODELET

Ce cure-dent ? Voyez.

LAURE

J'en admire l'ouvrage.

1440

JODELET

Je vous en fais présent au nom de mariage.
Quoi ! Vous le refusez ! Ah ! Ma foi, je prétends
Qu'en commun désormais nous nous curions les dents
Si près du sacré joug c'est bien la moindre chose.

LAURE

Je me soumets aux lois que mon devoir m'impose,
Et puisqu'il m'est permis d'en faire ici l'aveu.
Je croirais faire un crime à vous cacher mon feu,
Ce projet de la paix où votre amour s'applique
Me charme tellement...

1445

(Il montre Frédéric.)

JODELET

Je suis fort pacifique,
Quoiqu'un foudre de guerre, elle ne me plaît pas.
Voyez, j'ai bientôt mis toute l'armure bas ;
Ces maudits serrements eussent rempli d'alarmes
Tous ces amours follets voltigeant dans vos charmes.
Qu'ils voltigent en paix, ces larrons de mon coeur.
Mais que dit-on en Cour de mon ambassadeur ?

1450

1455

LAURE

Ce qu'il a fait pour vous rend sa gloire infinie.

JODELET

Aussi je lui promets une chambellanerie.
Mon Écuyer.

OCTAVE

Seigneur.

1460

JODELET

Que peut valoir par an
La charge de petit, ou de grand Chambellan ?

FÉDÉRIC

L'honneur de vous servir rend mon âme assez vaine.

(À Laure.)

JODELET

Non, je vous ferai Grand, ou j'y perdrai ma peine.
D'avance, je vous loue. Il est vrai que souvent
La louange des Grands ne produit que du vent,
La récompense est creuse, et non pas si solide
Qu'elle puisse empêcher de bien mâcher à vuide ;
Mais si mon trésorier était là, comme non,
Allez, je vous louerais de la même façon.
N'avais-je pas fait choix d'un agent bien fidèle ?

1465

1470

LAURE

Tout autre aurait eu peine à montrer même zèle.

FÉDÉRIC

Aussi puis-je assurer que chacun ne sait pas
Combien pour Frédéric vos vertus ont d'appas,
Braver d'un fier destin les plus rudes menaces,
S'exposer pour vous plaire aux plus hautes disgrâces,
C'est dont il fait sa gloire, et par où son ardeur
Cherche une illustre voie à toucher votre coeur.

1475

JODELET

Il est vrai.

LAURE

Pour payer une si belle flamme,
Je puis à Frédéric ouvrir toute mon âme,
Et l'assurer ici qu'il n'est point de danger
Qu'avec lui mon amour n'aspire à partager ;
Que ma foi...

1480

JODELET

C'est assez, vous m'enchantez l'oreille.

1485

FÉDÉRIC

Oui, Frédéric à peine ose croire qu'il veille,
Et de tant de bontés et surpris et confus,
Dans l'excès de sa joie, il ne se connaît plus.

JODELET

C'est ce que j'eusse dit, si mon âme extatique
N'eût pas...

1490

FÉDÉRIC

Ainsi, Madame, il faut...

(À Laure.)

JODELET *(à Frédéric)*

Quand je réplique,
Sachez que c'est à vous à tenir le tacet.
Donc Beauté...

LAURE *(à Frédéric)*

Votre esprit doit être satisfait.
Des vœux de Frédéric si j'ai sa foi pour gage,
Il possède mon cœur, que veut-il davantage ?

1495

JODELET

Que bientôt...

FÉDÉRIC

Ah ! Madame...

JODELET

Et quoi, plaisant falot,
Vous jaseriez toujours, et je ne dirais mot ?

1500

FÉDÉRIC

C'est pour vous que je parle.

JODELET

Il n'est pas nécessaire ?
Qui veut parler pour moi, pour moi voudrait plus faire

FÉDÉRIC *(à Laure)*

Enfin si son amour s'était mal expliqué,
Fédéric...

1505

JODELET

Arrêtez, c'est trop Fédériqué.
Oublierai-je mon nom ?

FÉDÉRIC

Madame, il vous adore,
Cet heureux Fédéric.

1510

JODELET

Quoi, Fédéric encore ?

FÉDÉRIC *(à Jodelet)*

Je dis que vous l'aimez, et crois vous obliger.

JODELET

Moi, je la veux haïr pour te faire enrager.
Au diable le parleur !

FÉDÉRIC

Les dons qu'elle possède,
Tant de grâces...

1515

JODELET

Et bien, je la veux trouver laide,
Elle est sotte, elle est grue, elle a l'esprit bourru,
La taille déhanchée ; et le corps malotru,
Elle a l'oeil chassieux, le nez fait en citrouille,
La bouche... Pardonnez si je vous chante pouille,
Ma Reine, ce Faquin m'a tout colérisé.
Il en sera, ma foi, déchambellanisé ;
Vous me plaisez pourtant, et je vous trouve belle.

1520

FÉDÉRIC

Souffrez que je vous parle en serviteur fidèle.
Un Prince tel que vous, sans trahir sa grandeur,
Ne peut traiter l'amour que par Ambassadeur.

1525

JODELET

Est-ce que je m'abaisse en contant des fleurettes ?

FÉDÉRIC

Sans doute, et c'est à vous à montrer qui vous êtes,
Vous tirez du commun, toujours grave...

1530

JODELET

En ce cas,
Faites pour moi l'amour, je n'y résiste pas,
S'entend pour le parler, car pour fuir tout conteste,

Dès lors ma gravité fait arrêt sur le reste.
Mais plus de Frédéric, car je hais le détour.

1535

FÉDÉRIC *(à Laure)*

Je vous puis donc enfin parler de mon amour,
Princesse, mais hélas ! Quelque ardeur qui m'inspire,
Je vous aime, et c'est tout ce que je vous puis dire.
Je sens naître en mon coeur un désordre profond,
Et dans ses propres vœux lui-même il se confond.
N'en soyez pas surprise ; aussi bien le silence
Fut toujours des amants la plus vive éloquence ;
C'est par là qu'un beau feu se fait mieux remarquer,
Et l'on a peu d'amour quand on peut l'expliquer.

1540

LAURE

Je sais trop qu'un grand coeur croit faire peu de chose.
Si pour l'objet aimé sa flamme...

1545

(À Laure.)

(À Julie.)

JODELET

Halte, et pour cause.
S'il est vrai, comme il l'est, qu'il soit de ma grandeur
Que je vous parle ici par un Ambassadeur,
J'entends que de tout point ma grandeur s'accomplisse,
Et que vous répondiez par une ambassadrice.
Tandis qu'ils jaseront, les poings sur nos côtés,
Nous ferons guerre à l'oeil sur nos deux gravités.
Reculez donc d'un pas.
Vous, jouez de la langue.

1550

1555

JULIE

Quoi, Seigneur...

JODELET

Parlez, sotté, enflez la harangue.

JULIE

Mais, Seigneur...

(À Laure.)

JODELET

Savez-vous que qui me contredit...

Parlez, sotté, vous dis-je. Ah ! La coquine rit.

1560

Et vous aussi, ma foi, loin d'en être en colère.

Vous riez, ô Beauté plénipotentiaire !

J'aime cette douceur, et j'en augure bien

Dans la proximité du conjugal lien.

Vous, n'ayant point de fiel ; et moi n'en ayant guères,

1565

Les Princes nos enfants seront fort débonnaires.

Et si de père en fils ils suivaient nos leçons,

Nos arrière-neveux seraient de vrais moutons.

Pour nous leurs Trisaïeux la gloire en serait grande.

SCÈNE V

Fédéric, Laure, Enrique, Jodelet, Octave, Julie, Gardes.

ENRIQUE

Le Roi veut vous parler, Madame.

1570

(À Frédéric.)

JODELET

Qu'il attende,
Et voyez-moi traiter l'amour avec splendeur,
Je tiens ma gravité.
Parlez Ambassadeur.

ENRIQUE

Prince, c'est trop enfin, il n'est plus temps de feindre,
 Craignez du moins pour vous, si vous nous faites craindre.

1575

LAURE

Enrique, quel malheur nous faut il redouter ?

ENRIQUE

C'est ce qu'avec vous le Roi veut consulter ;
Mais en vain j'en tiendrais la nouvelle secrète.
L'ennemi par surprise est entré dans Gaïette,
Il s'en est rendu Maître, et déjà plein d'effroi
Les nôtres du Vainqueur semblent prendre la loi.

1580

LAURE

Un malheur si pressant demande un prompt remède,
Je vais trouver le Roi.

FÉDÉRIC

Vois que tout me succède,
Octave.

1585

JODELET

Son départ me suffoque la voix.
Fi de la guerre, fi jusqu'à plus de cent fois.
L'ennemi, quel qu'il soit, n'est qu'un sot malhabile.

ENRIQUE

Quoi, vous méconnaissez les Troupes de Sicile,
Et feignez d'ignorer, affectant ce courroux,
Que vos propres Sujets sont armés contre nous ?

1590

JODELET

Mes Sujets ! Les marauds, que peuvent-ils prétendre ?

ENRIQUE

Rompre une paix conclue.

JODELET

Ô ! Que j'en ferai pendre !

1595

ENRIQUE

Forcez votre Prison.

JODELET

Ah ! Cela ne vaut rien ;
De quoi se mêlent-ils ? Je m'y trouve fort bien.
Soit ma table toujours comme aujourd'hui servie,
Et dure ma prison tout le temps de ma vie.

1600

ENRIQUE

Prince, enfin songez-y ; votre sang répondra
De celui qu'en ces lieux leur fureur répandra.
Comme votre ordre seul excite la tempête,
Si vous ne la calmez, apprêtez votre tête,
Je parle au nom du Roi.

1605

JODELET

Ma tête ? Quel abus !
Soit Prince qui voudra, mais je ne le suis plus.

ENRIQUE

Quoi ! Vous n'êtes plus Prince, et votre propre gloire...

JODELET

Prince tant qu'on voudra pour bien manger et boire ;
Mais dès lors qu'il s'agit d'un saut mal apprêté,
Trêve de Seigneurie, et de Principauté.

1610

FÉDÉRIC (à Jodelet)

Si du courroux du Roi votre âme est alarmée,
Prince, envoyez Octave aux Chefs de votre armée.

JODELET

Ah ! Je n'ai point d'armée, et n'en aurai jamais.

ENRIQUE

Il faut prendre parti, votre tête, ou la paix.

1615

(Il rentre.)

JODELET

La paix, et Dieu vous gard.

FÉDÉRIC (*à Octave*)

Pour finir ses alarmes,
Allez trouvez vos chefs, qu'ils mettent bas les armes.
Votre retour pourra dissiper son effroi.

ENRIQUE (*à Octave*)

Venez donc prendre escorte, et les ordres du Roi.

1620

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

Fédéric, Octave.

FÉDÉRIC

Que ton adresse, Octave, a bien servi ma flamme !

OCTAVE

Seigneur, comme je sais le secret de votre âme,
J'aurais trahi l'espoir de vos plus doux souhaits,
Si je n'avais levé tout obstacle à la paix.
Elle règne à Gaïette, on y voit tout tranquille,
Sans désordre, et nos Chefs prêts à rendre la Ville.

1625

FÉDÉRIC

Sans doute qu'avec joie ils ont su t'écouter?

OCTAVE

Ils tiennent le Conseil afin de députer,
C'est ce qu'attend le roi ; mais je me persuade
Que l'Infant a dessein d'être de l'Ambassade.

1630

FÉDÉRIC

Quoi, mon Frère lui-même ?

OCTAVE

Oui, si j'en sais juger,
Vous servir est un bien qu'il craint de partager ;
Il s'en veut à lui seul réserver l'avantage.

FÉDÉRIC

Mais un chef de parti s'exposer sans otage !

1635

OCTAVE

Quand on le connaîtrait, Gaiette entre ses mains
Est un puissant obstacle à d'injustes desseins.

FÉDÉRIC

Mais d'où peut-il sitôt avoir su ma disgrâce ?

OCTAVE

À dire vrai, Seigneur, c'est ce qui m'embarrasse.

FÉDÉRIC

Tu n'en as rien appris !

1640

OCTAVE

Pour oser rien de moi,
J'étais trop écouté des Envoyés du Roi.

FÉDÉRIC

Donc il ignore encor quel heureux stratagème
Me rend dans ce château Geôlier de moi-même ?

OCTAVE

Oui, Seigneur, il l'ignore.

1645

FÉDÉRIC

Attendant son retour,
Pour ne rien hasarder, j'ai fait agir l'amour.
Par cette passion fortement rétablie
J'ai de votre brutal réveillé la folie ;
Il se croit toujours Prince, et son esprit remis
Se flatte de l'espoir du bien qui m'est promis.

1650

OCTAVE

Qu'il s'en flatte à présent autant que bon lui semble,
La Fortune vous rit.

FLORE (*à Isabelle, qui paraît et s'arrête à l'entrée du Théâtre*)

Madame, ils sont ensemble.

FÉDÉRIC

Tu dis vrai, cher Octave, et voici l'heureux jour
Où Frédéric doit voir couronner son amour.
Hâtons par nos souhaits le bonheur qu'il espère.

1655

OCTAVE

C'est ce que vous devez au Prince votre Frère.

La Sicile jamais ne peut trop dignement...

FLORE (*à Isabelle*)

Ils vous ont aperçue ; avancez promptement.

1660

SCÈNE II

Fédéric, Isabelle, Flore, Octave.

ISABELLE

Sans trouble de ma part vous pouvez satisfaire
À ce que vous devez au Prince votre Frère.
La Sicile jamais n'eût un sort plus heureux,
Si le Prince est adroit, l'Infant est généreux.

FÉDÉRIC

Madame...

1665

ISABELLE

J'avais su déjà de la Princesse
Qu'en ces lieux Fédéric n'agit que par adresse,
Qu'il fait paraître exprès un esprit peu discret,
Et voilà que j'apprends le reste du secret.
Sans votre longue feinte, à présent inutile,
J'aurais fait moins d'outrage à l'Infant de Sicile.
Le faisant Gouverneur, je ne m'étonne pas
Si sa haute vertu fuyait un rang si bas ;
Ce qui peut l'obscurcir, un grand coeur le refuse.

1670

(À Isabelle.)

FÉDÉRIC (*à Octave*)

Elle me croit l'Infant, souffrons qu'elle s'abuse. 1675
Le trouble où me réduit mon indiscretion,
Joindrait à ma surprise un peu d'émotion,
Si ce que de mon sang je viens de vous apprendre,
Sur une autre que vous avait pu se répandre ;
Mais vos bontés, Madame, ont trop paru d'abord 1680
Pour rien craindre à vous voir maîtresse de mon sort,
Et vous n'avez appris par cet aveu sincère
Qu'un secret que mon coeur avait peine à vous taire.

ISABELLE

C'était vous faire effort que de me le cacher,
Et pour le découvrir, il faut vous l'arracher ? 1685

FÉDÉRIC

Un peu de défiance est-elle condamnable ?

ISABELLE

Fédéric criminel rend-il l'Infant coupable ?

FÉDÉRIC

Son intérêt du mien ne se peut séparer.

ISABELLE

D'une âme généreuse on peut tout espérer.

FÉDÉRIC

Aussi votre vertu que je choisis pour guide, 1690

À mon sang aujourd'hui me rend presque perfide.
Du Prince Frédéric on menace les jours,
Il est en mon pouvoir de lui prêter secours ;
Jamais l'occasion ne s'offrira si belle,
Et j'ose le trahir pour vous être fidèle.

1695

ISABELLE

C'est par de grands effets qu'un grand coeur se fait voir.

FÉDÉRIC

Laissez-moi donc fléchir un rigoureux devoir.
Quoi que de Frédéric ait mérité l'audace,
Forcez votre courroux à m'accorder sa grâce.
Si le trait qui vous blesse est parti de sa main.
Accusez son malheur plutôt que son dessein,
Et ne le privez pas de la douceur extrême
D'en oser espérer le pardon de vous-même.

1700

ISABELLE

De moi ! Qu'il a traitée avec indignité ?

FÉDÉRIC

C'est un déguisement qui fait sa sûreté,
Il saura l'éclaircir, mais quoi que l'on prépare,
La paix sera conclue avant qu'il se déclare.
N'y mettez point d'obstacle, et cessez aujourd'hui
D'agir contre moi-même agissant contre lui.

1705

ISABELLE

Puisqu'à son intérêt le vôtre se mesure,
Je veux bien, pour vous plaire, oublier mon injure ;

1710

Mais quand j'ose étouffer un si juste courroux,
Prince, daignez songer que ce n'est que pour vous.

FÉDÉRIC

Ah ! Si je puis jamais en perdre la mémoire...

ISABELLE

L'effet m'assurera de ce que j'en dois croire ;
Mais le Roi vient.

1715

FÉDÉRIC

Enfin j'ose espérer un bien...

ISABELLE

Songez à moi, de grâce, et ne doutez de rien.

SCÈNE III

Le Roi, Isabelle, Flore, Sanche, Suite.

LE ROI

Princesse, le Ciel sait que de votre infortune
Avec vous aujourd'hui la douleur m'est commune
Rodolphe m'était cher, et j'avais prétendu
Que le sang satisfît à son sang répandu ;
Mais si sa triste mort me pousse à la vengeance,
Le péril de l'État m'en met dans l'impuissance,
Et mon Peuple alarmé semble me condamner
À recevoir les lois que je pensais donner.

1720

1725

ISABELLE

Sire, quoi que je doive à l'intérêt d'un Frère,
Je dois plus à mon Roi, seul je le considère,
Et croirais de ma gloire obscurcir tout l'éclat,
Refusant mon injure au bien de son État.

1730

LE ROI

Non, je n'accepte point la paix qui m'est offerte ;
À moins que Frédéric répare votre perte,
Il le peut, il le doit ; mais le désirez-vous,
Si vous ôtant un frère, il vous rend un Époux ?
Quoique son attentat mérite votre haine,
Son aigreur doit céder à l'espoir d'être Reine,
Et l'hymen qui vous porte à cet illustre rang,
Efface votre injure au défaut de son sang.

1735

ISABELLE

Quand j'aurais fait paraître une âme assez légère
Pour faire mon Époux de l'assassin d'un Frère,
Quand mon coeur deviendrait assez lâche, assez bas,
L'intérêt de l'État ne le souffrirait pas.
Assez et trop longtemps une funeste guerre
Par de longues horreurs désole cette terre,
Il est temps que la paix étouffant vos discords
Étale dans ces lieux ses plus charmants trésors ;
Mais pour ne craindre plus qu'aucun trouble renaisse,
Il faut que Frédéric épouse la Princesse,
Et que par cet hymen vos deux sceptres unis
Rendent cette paix ferme, et tous nos maux finis.

1740

1745

1750

LE ROI

Cependant la Sicile aurait cet avantage
D'avoir porté sur vous les effets de sa rage,
Et quand il faut conclure un accord glorieux,
Sur ce qu'elle vous doit je fermerais les yeux ?

ISABELLE

Enfin si vous jugez que pour y satisfaire
Elle me doive rendre un Époux pour un Frère,
Si le traité de paix me force à l'accepter,
L'infant seul est celui que je puis écouter.

1755

LE ROI

L'Infant ! Quelle raison à ce choix vous engage ?

(Elle rentre.)

ISABELLE

Vous pourrez de lui-même en savoir davantage,
Pour servir Frédéric il cache sa grandeur,
Et vous le trouverez dans son Ambassadeur.
J'en ai trop dit peut-être, et ma rougeur me chasse.

1760

(à Sanche)

LE ROI *(à Sanche)*

Admire où me réduit ma nouvelle disgrâce.
Lorsque je pense rompre un hymen que je crains,
Un obstacle imprévu s'oppose à mes desseins,
J'en vois par cet aveu le projet inutile.

1765

SCÈNE IV

Le Roi, Enrique, Sanche, Suite.

ENRIQUE

Sire, un Ambassadeur au nom de la Sicile...

(Sanche rentre.)

(à Sanche)

LE ROI *(à Sanche)*

Son abord en rendra le secret éclairci,
Allez le recevoir, nous l'attendrons ici. 1770
Enrique, on me trahit, tout conspire ma honte,
De tant de vœux offerts le Ciel tient peu de compte ;
Et cet Ambassadeur que l'on va recevoir
Forme un secret obstacle à mon dernier espoir.
C'est l'Infant de Sicile, et c'est par ses pratiques 1775
Que les malheurs publics sont joints aux domestiques.
Pour surprendre Gaïette, et s'en assurer mieux,
Il avait su passer inconnu dans ces lieux,
Il n'en faut point douter, mais apprend ce qui reste :
Pour fuir une alliance à mon bonheur funeste, 1780
J'ai voulu d'Isabelle éblouir le courroux,
Et lui faire accepter Frédéric pour Époux,
Mais las ! J'ai trop connu qu'une secrète flamme
En faveur de l'Infant ayant séduit son âme,
Rend ma poursuite vaine, et lui fait en ce jour 1785
Préférer à sa gloire un intérêt d'amour.

ENRIQUE

Sire, ces nouveautés ont droit de vous surprendre ;
Mais que peut l'Ennemi, quoi qu'il ose entreprendre,
Puisque enfin Frédéric ne borne ses souhaits
Qu'à vous rendre aujourd'hui l'arbitre de la paix ?

1790

LE ROI

J'en tiendrais l'espérance aussi douce qu'heureuse,
Si la condition en était moins honteuse ;
Mais m'oser allier d'un Prince si brutal,
Qu'on ne voit rien en lui qui marque un sang Royal :
Tu ne l'ignores pas, que son extravagance
M'ayant fait dès l'abord douter de sa naissance,
Je n'ai flatté ses vœux, que pressé du soupçon
Qu'il prît à faux d'un Prince et le rang et le nom.

1795

ENRIQUE

Le péril l'étonnait, mais la paix que l'on traite
Remettra son esprit dans sa première assiette.

1800

LE ROI

Dans quelque haut péril qu'on soit précipité,
Désavouer son rang est toujours lâcheté,
Et jamais aux grands coeurs leur vertu ne reproche
Qu'ils puissent... Mais déjà l'Ambassadeur s'approche ;
Avant que de résoudre il doit être écouté.

1805

SCÈNE V

Le Roi, Édouard, Sanche, Suite du Roi et d'Édouard.

(Le Roi sort parlant avec Frédéric.)

ÉDOUARD

Sire, mon ordre est su de votre Majesté.
Le prince Frédéric dont je soutiens la cause
Vous fait parler de paix, et je vous la propose.

LE ROI

Il ne peut la traiter avec plus de splendeur,
Si l'Infant de Sicile en est l'Ambassadeur.
Prince, ne cachez plus ce qu'on a su connaître.

1810

ÉDOUARD

Puisque je suis connu, je fais gloire de l'être,
L'honneur me le commande, il lui faut obéir,
Et dût la foi publique en ces lieux me trahir,
La gloire d'être Prince à mon coeur est trop chère,
Pour n'en pas avouer le noble caractère.

1815

LE ROI

Ô d'un coeur vraiment haut illustres sentiments !

ÉDOUARD

La vertu n'autorise aucuns déguisements.

LE ROI

Que n'ose Frédéric en rendre témoignage !

ÉDOUARD

C'est le rendre assez grand qu'oublier son outrage, 1820
Et tout prêt par la force à s'en faire raison,
Ne se pas souvenir d'une injuste prison.

(à Enrique)

LE ROI (à Enrique)

Faites venir le Prince. Attendant qu'il paraisse,
Quelque juste soupçon que sa feinte me laisse,
Je veux bien condamner ces maximes d'État 1825
Qui m'ont peint sa victoire ainsi qu'un attentat,
Et quoiqu'un Ennemi soit l'auteur de ma perte,
Me plaindre seulement du Ciel qui l'a soufferte ;
Mais si pour le noircir d'un reproche éternel,
Son triomphe sanglant n'a rien de criminel, 1830
À quoi bon Frédéric déguisant sa naissance
D'un honteux désaveu souiller son innocence ?
De quelle vaine peur ce Prince combattu
Ose-t-il renoncer à sa propre vertu ?
On le voit parmi nous en tenir tout le lustre ; 1835
Frédéric, ce seul nom est ce qu'il a d'illustre,
Et tout son procédé le dément à tel point,
Qu'en lui je cherche un Prince, et ne l'y trouve point.

ÉDOUARD

Ou la haute vertu n'est point ici connue,
Sire, ou de passion votre âme est prévenue. 1840

Puisque enfin Frédéric, pour être malheureux,
Ne saurait cesser d'être et grand et généreux.

LE ROI

Comme de la vertu le pouvoir est extrême,
Je lui rendrais justice en mon Ennemi même,
Elle ne peut jamais rien perdre de son prix, 1845
Et je vous l'avouerai, Frédéric m'a surpris.
Du bruit de ses exploits mon âme trop charmée
Attendait qu'il remplît toute sa renommée,
Quand à l'aspect d'un Roi qu'il trouble en ses États,
Ce coeur toujours si haut a paru lâche et bas, 1850
Et laissé sans obstacle emporter la balance
À l'indigne frayeur de ma juste vengeance.

ÉDOUARD

Si son coeur jusques-là s'est osé démentir,
Qu'à cette indigne crainte il ait pu consentir,
Si sa vie est un bien qu'à l'honneur il préfère, 1855
Ce lâche Frédéric ne peut être mon Frère,
Et l'heur de la Sicile est trop grand sous nos lois,
Pour voir un sang impur dans celui de ses Rois.

(Jodelet paraît au fond du Théâtre avec Frédéric et Enrique.)

LE ROI

Aussi lorsque j'ai vu qu'un honteux stratagème...
Mais le voici qui vient. 1860

ÉDOUARD

Il est vrai, c'est lui-même.

Mais enfin dans mon coeur sa vertu le défend.

JODELET (*à Enrique, montrant Édouard*)

Et ce nez aquilin est mon Frère l'Infant ?

LE ROI

De peur que ma présence ici ne l'embarrasse,
Je veux bien m'éloigner, et lui céder la place.
Vous voyant seul, peut-être il se contraindra moins
Gardes, retirez-vous, laissez-les sans témoins ;
Et vous, écoutez-moi.

1865

ÉDOUARD

La conduite est nouvelle.
Le Roi mande le Prince, et soudain le rappelle.

1870

SCÈNE VI

Édouard, Jodelet, Suite d'Édouard.

JODELET

Vous me cherchez de l'oeil sans doute, et me voilà,
Embrassez-moi la cuisse, Infant, embrassez-la.
Encor que votre guerre, en ce point malhonnête,
D'un saut fort périlleux ait menacé ma tête,
Saut, dont toute ma vie on m'eût vu repentir,
Je vous fait grâce, allez, bon sang ne peut mentir.

1875

ÉDOUARD

Que veut dire ceci ?

JODELET

Si vous n'êtes point louche,
Du moins vous avez l'oeil honnêtement farouche,
Et vous m'envisagez d'un certain lorgnement,
À vous faire traiter peu fraternellement.

1880

ÉDOUARD

Quoi, prétend-on en jeu tourner mon Ambassade ?

JODELET

Donc au lieu de venir me donner l'accolade,
D'embrasser cette cuisse, et ce bras triomphant,
Vous faites le badin, petit cadet infant ?

1885

ÉDOUARD

Savez-vous qui je suis pour parler de la sorte ?

JODELET

Vous êtes un Infant mal nourri ; mais n'importe,
J'en conçois l'enclouure, et je sais bien par où
Vous faire devenir un peu moins loup-garou.

ÉDOUARD

Ce discours insolent...

1890

JODELET

Insolent ? Patience.
Vous pourrez tout du long rengainer l'insolence,
Et quand nous compterons ensemble ric à ric,

Connaître de quel bois se chauffe Frédéric.

ÉDOUARD

Fédéric !

1895

JODELET

À ce nom quelle mine vous faites !
Il n'est donc pas encor écrit sur vos tablettes,
Et vous prétendriez le défraterniser ?

ÉDOUARD

Jamais confusion...

JODELET

Il ne faut point jaser.
Tôt, implorez ma grâce, autrement mon Altesse
Pourrait apprendre à vivre à votre petitesse.

1900

ÉDOUARD

Mais...

JODELET

Mais vous raisonnez peut-être à votre dam,
Qui méconnaît son frère est digne du carcan,
Et si je lâche un mot...

1905

ÉDOUARD

Quoi, vous êtes mon frère ?

JODELET

Oui dea, c'est moi qui suis le fils du Roi mon père,

ÉDOUARD

Depuis quand ?

JODELET

Je le suis, il suffit, 1910
Peu m'importe de quand, puisque chacun le dit,
Et comme pour garant j'en ai la foi publique,
Si vous êtes le seul qui me défédérique,
J'incague vos raisons prêtes à m'alléguer
Autant de fois qu'il faut pour les bien incagner. 1915

ÉDOUARD

Quelle surprise !

JODELET

Et quand avec sa dent félonne
Ce Sanglier sur moi vint lui-même en personne...
Ah ! Vous me regarder au nom du Sanglier ?

ÉDOUARD

Fut-il jamais un fou... 1920

JODELET

Quoi, vous, m'injurier ?
Vous, que je puis sur l'heure... Holà, mes gens, mes Gardes.

SCÈNE VII

Le Roi, Édouard, Laure, Jodelet, Suite d'Édouard, Gardes.

UN GARDE

Seigneur.

JODELET

Être un Infant vous sauve cent nasardes,
Car me devant respect, et l'ayant mal gardé,
Le moindre châtimient c'est être nasardé.

1925

(à Édouard)

LE ROI *(à Édouard)*

Et bien Prince ?

JODELET

Ma foi, cet Infant qu'on me baille,
N'en déplaît aux baillants, n'est qu'un vrai rien qui vaille,
Je le veux dégrader pour son peu de respect.

1930

ÉDOUARD

Est-ce pour me jouer...

(À Laure.)

JODELET

Ah ! Vous m'êtes suspect,
Taisez-vous.

Vous voyez, ô Beauté conjugale,
Comme à vous voir soudain mon courroux se ravale,
Cet Infant m'avait mis tout sens dessus dessous,
Mais je me radoucis étant auprès de vous.

1935

(à Édouard)

LE ROI (à Édouard)

Prince, après cet aveu qu'il fait de sa bassesse,
Croyez-vous Frédéric digne de la Princesse ?
Car j'atteste le Ciel que si dans ce haut rang
Sa vertu répondait à l'éclat de son sang,
Je verrais avec joie une illustre alliance
D'une guerre si longue étouffer la semence.

1940

ÉDOUARD

Sire, à ce que je vois nous nous entendons mal.
Qu'a de commun le Prince avecque ce Brutal ?

1945

JODELET

Qu'on ôte de mes yeux cet Infant qui blasphème.

LE ROI

N'est-ce pas Frédéric ?

ÉDOUARD

Lui ? Frédéric ?

JODELET

Moi-même.

Ah, maudit renégat de consanguinité.

1950

ÉDOUARD

Quoi, cet extravagant, cet esprit emporté,
Passe pour Frédéric !

JODELET

Voyez le misérable.
Ces cadets, la plupart, ne valent pas le diable,
Sur l'aînesse à tous coups ce sont loups acharnés.

1955

ÉDOUARD

Il montre sa folie, et vous la soutenez ?

LE ROI

Mais vous-même d'abord l'avez su reconnaître.

ÉDOUARD

Oui, le vrai Frédéric, qu'on le fasse paraître.

LE ROI

Quel autre Frédéric se trouve en mon pouvoir ?

ÉDOUARD

Peut-on me le cacher si je viens de le voir ?

1960

LE ROI

Où ?

ÉDOUARD

Dans ce même lieu.

LE ROI

Prince, croyez de grâce...

ÉDOUARD

Sire, je le revois, souffrez que je l'embrasse.

LE ROI

Juste Ciel !

1965

JODELET

L'on connaît fort mal les gens d'honneur.
Préférer, à moi Prince, un chétif Gouverneur !

SCÈNE VIII

Le Roi, Frédéric, Édouard, Laure, Enrique, Sanche, Octave, Suite.

FÉDÉRIC

Sire, c'est trop enfin, pour une âme bien née,
Aux yeux d'un si grand Roi cacher ma destinée.
Connaissez Frédéric, et voyez en ce jour
S'il faut punir son crime, ou payer son amour.

1970

LE ROI

Vous êtes Frédéric ?

JODELET *(bas)*

Trêve ici d'incartade.

FÉDÉRIC

Je n'en veux pour témoin que ma seule Ambassade ;
J'y parlais pour moi-même.

1975

JODELET *(bas)*

À la fin je crains bien
D'avoir en même jour été César et rien.

LE ROI

Vous êtes Frédéric ? Surprenante aventure !

JODELET *(bas)*

Tout ceci pour mon règne est de mauvais augure.

FÉDÉRIC

Je sais trop, quelque espoir dont j'ose me flatter,
Que la mort de Rodolphe y semble résister,
Mais si de cette mort votre courroux m'accuse,
J'adore la Princesse, et c'est là mon excuse.
J'ai cru qu'à trop d'orgueil il osait se porter,
Soutenant que lui seul la pouvait mériter ;
Mon amour a voulu lui ravir cette gloire,
Vous savez son malheur, vous savez ma victoire,
Il pouvait tout prétendre appuyé de son Roi ;
Mais après que le Ciel s'est déclaré pour moi,
Si vous me refusez cette illustre conquête,
Pour son sang répandu je vous offre ma tête.

1980

1985

1990

LE ROI

Non, non, quoi que Rodolphe ait sur moi de pouvoir,
Je ne condamne plus un légitime espoir.
J'ai voulu le venger, et je l'ai fait paraître
Quand j'ai cru son Vainqueur si peu digne de l'être :
Mais qu'enfin je sors de mon aveuglement,
Pour arrhes de la paix soyez heureux Amant.

1995

FÉDÉRIC

Ah ! Sire, c'est beaucoup ; mais l'ardeur qui me presse
Ose ici demander l'aveu de la Princesse.

LE ROI

Son coeur avec plaisir voit le vôtre charmé,
Vous avez trop d'amour pour n'être pas aimé.

2000

LAURE

Seigneur...

LE ROI

Non, je veux bien vous éviter la honte
D'avouer une ardeur peut-être un peu trop prompte.
Mais toi, qui te dis Prince, et qui sais cependant...

2005

JODELET

Sire, je ne le suis qu'à mon corps défendant.

LE ROI

Cet habit te convainc d'une trame secrète.

JODELET

C'est un habit d'emprunt que le hasard me prête.

FÉDÉRIC

En effet, c'est celui qu'au sortir du Tournoi,
J'ai laissé dans un bois, quand j'ai fui malgré moi.
Il l'a trouvé sans doute, et suivi son caprice.

2010

LE ROI

Mais oser m'abuser !

JODELET

Ma foi, c'est sans malice,
Car, et chacun le sait, combien j'ai contesté
Pour secouer le joug de la Principauté,
J'en ai senti longtemps remords de conscience ;
Mais enfin je songeais à prendre patience,
Et puisqu'on m'y forçait, je m'étais résolu
À vouloir être Prince autant qu'on l'eût voulu.
J'entrais en goût, ma table était fort bien garnie...

2015

2020

FÉDÉRIC

Va, tu n'y perdras rien que la cérémonie,
Sois à moi désormais, et ne t'épargne point.
Mais comme mon bonheur se trouve au plus haut point,
Prince, et que c'est par vous...

ÉDOUARD

Cette reconnaissance
Pour un faible service est trop de récompense.

2025

Apprenez seulement qu'en ces lieux à l'envi
J'avais des Espions qui vous ont bien servi.

LE ROI

Je n'examine point la pratique secrète
Qui sous votre pouvoir a sitôt mis Gaïette ;
En faveur de la paix je veux tout oublier.

2030

FÉDÉRIC

Cependant j'ai besoin de me justifier,
De revoir Isabelle, et de la satisfaire.

(lui montrant Édouard)

LE ROI *(lui montrant Édouard)*

Vous pouvez lui donner un Frère pour un Frère.

ÉDOUARD

Ah ! Sire.

2035

LE ROI

Elle n'est pas indigne de vos vœux.

FÉDÉRIC

Cet hymen de la paix affermirait les noeuds.
Prince, consentez-vous à m'acquitter vers elle ?

ÉDOUARD

Vous me connaissez trop pour douter de mon zèle,

Mais c'est à la Sicile à disposer de moi.

2040

LE ROI

Je sais qu'il faut savoir les volontés du Roi.
Allons y donner ordre, et que chacun s'applique
À rendre dans ces lieux l'allégresse publique.